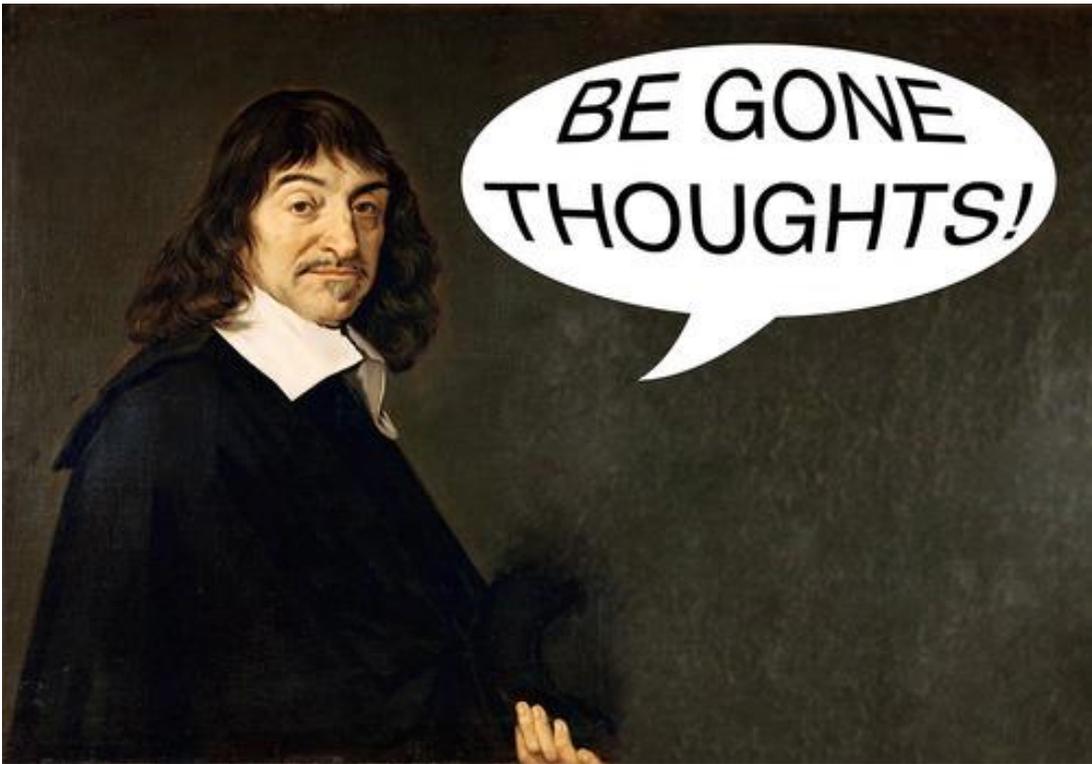


Novembre 2019

# La Grenouille

*Ou l'être de l'étang*

Le doute



Editeur responsable : CEP – Cercle des  
Étudiants en Philosophie, UCLouvain

# *Table des matières*

Édito p. 3

Mot du président p.4

*Articles :*

Le doute, un ennemi ? p.6

La beauté du doute ou l'art du mystère p. 10

Discours de corona p.14

Quels doutes pour un aède ? p.21

Le doute selon Hamlet p.26

La règle d'or p.29

*Folklore :*

Commémoration du 11 novembre p.34

Qu'est-ce qu'un étant sorbonnard ? p.37

La guerre des pulls p.41

L'instant ciné du mois p.47

« The November man » p.49

Actualité Wolves p.51

Actualité sportive p. 52

*Autres :*

Sondage p.54

Jeux, divers p.60

Dixits p.62

# Edito

Bienvenue à toi petit batracien !

Mais qu'est-ce donc le doute ? Le fait de se poser des questions ? De ne rien savoir ? D'ignorer les réponses ?

Vous ne savez pas ? Eh bien nous non plus. Vous doutez, on doute aussi. Alors, cher lecteur, chère lectrice de ces mots, abandonne tes certitudes, mets ton savoir aux oubliettes parce qu'au final, comme l'a dit Socrate,

« tout ce que je sais, ce que je ne sais pas. ».

Par contre, si à la suite de ta lecture tu en viens à douter de ta propre existence, rappelle-toi les mots de notre très cher René Descartes : « Je doute donc je pense donc je suis. » En espérant que vous sortirez indemne de cette plongé dans l'univers du doute et que vous ne laisserez pas engloutir par les questions, nous te souhaitons une bonne lecture. Et puisse le doute t'être favorable...



La team Grenouille 2019-2020,  
Emilie, Evern et Mitri



# Mot du président

Salutations amateurs de batraciens !

Nous voici déjà à la S10 ! La marche furieuse du temps nous fait pressentir l'arrivée presque imminente de l'effrayante période du blocus. Mais soyons rassurés, il nous reste encore quelques joyeuses semaines de guindaille à passer à la casserole !

Quoiqu'il en soit les dernières semaines ont été bien remplies entre une casa Pâques du feu de Dieu<sup>1</sup>, d'excellentes conférences sur la folie et le punk, d'une activité sportive aussi amusante que foireuse<sup>2</sup>, une bonne petite corona des familles, du Mario Kart de folie et plein de délicieuses spéciales dégustées dans le confort des canapés du Foyers<sup>3</sup>.

Et il reste encore beaucoup de tout cela à venir ! Bien sûr notre casa de ce mardi S10 et nos soirées habituelles du jeudi au Foyer arriveront très vite avec leurs lots de plaisirs mais également des évènements culturels, philosophiques et notre souper ancien de fin du mois viendront nous mettre du baume au cœur avant de dire un petit au revoir à la guindaille jusqu'à son retour lors de notre entrée en 2019. Pour suivre toutes notre actualité et être mis au courant de tous nos évènements, la meilleure solution est encore de suivre notre page Facebook « CEP – Cercles des Etudiants en Philosophie » !

Bonne lecture de la suite de *L'être de l'étang* et au plaisir de vous voir au sein de notre cercle pour discuter de philosophie autour d'une bonne Bavik !

Tristan Arickx  
Président CEP 2019-2020

1 Et totalement de saison. Si si, on vous promet.

2 On a fait le calcul, on a gagné plus de calories qu'on en a perdues.

3 Dont notre nouveauté, la délicieuse Bourgogne des Flandres, adorée par le rédacteur de ces lignes.



# Two Talks in *Metaphysics of Science*

Place Cardinal Mercier 14  
1348 Louvain-la-Neuve

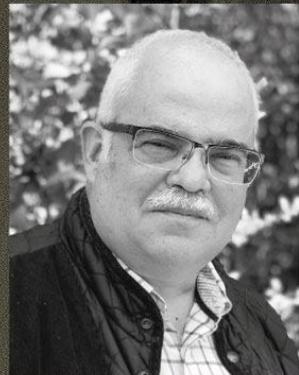
## PROGRAMME :

26 novembre, 14h — 16h

*From Natures to Laws of Nature*  
SOCR 41

28 novembre, 14h — 16h

*Regularities, Natural Patterns  
and Laws of Nature*  
SOCR 23



Stathis Psillos,  
*Université d'Athènes*



## CONTACT

Alexandre Guay  
alexandre.guay@uclouvain.be



# *Le doute, un ennemi ?*

Alexis Charlier

Le doute... cet éternel ennemi qui nous force à nous poser sans arrêt des questions. Suis-je assez bien ? Suis-je avec les bonnes personnes ? Ai-je fait les bons choix ? Toutes ces questions, nous nous les posons, uniquement parce que nous doutons. Et douter, nous le faisons sans arrêt. Nous doutons de nous. Nous doutons des autres. Nous doutons de tout. Qui ne s'est jamais retrouvé dans la situation de ne plus savoir sur quel pied danser face à un choix plus ou moins important ? Il arrive toujours un moment où nous remettons notre vie en question et le doute ne nous aide pas à y voir plus clair.

Ainsi, face à une décision que nous prenons, on ne peut souvent s'empêcher de se demander si c'était le bon choix. Le doute est ce qui vient remettre en question nos croyances intuitives et nos raisonnements. Quand on choisit la voie A, le doute nous fait nous poser des questions sur la voie B. Si on choisit la voie B, il nous questionne sur la voie C et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive à une décision certaine, ou un doute plus grand encore. Le doute nous fait croire que peu importe le choix que nous faisons, il y a « mieux » à faire et du coup, nous ne faisons rien. Nous avons peur du doute parce qu'il nous met dans une situation inconfortable dont nous voulons à tout prix sortir.

L'opposé du doute est la certitude. Quand nous sommes sûrs de nous, le doute n'a plus aucune emprise. Quand nous avons la certitude, nous sommes inébranlables et aucun doute ne peut nous atteindre. Chacun peut puiser cette force de certitude dans tout et n'importe quoi. C'est justement cette capacité qui fait notre force.

Certains peuvent chercher la certitude dans la foi, la religion, la spiritualité, etc. En ayant la conviction que le chemin emprunté, le choix qu'on a fait est la volonté de Dieu ou la force de la Destinée, nous avons alors la certitude que tout est juste quoi qu'il se passe. Mais le risque avec ce genre de procédé, c'est que nous basculions dans une acceptation totale, proche de la soumission, ou une déresponsabilisation de tout ce qui se passe. Parce que si Dieu est responsable de tout ce qui m'arrive, je n'ai plus aucune raison de faire des efforts pour changer. Si le destin me prédestine à certaines choses, je vivrai ce que j'ai à vivre quoi qu'il arrive. Et là nous pouvons



devenir fanatiques ou obsessionnels, ne plus croire au libre arbitre, ne plus nous croire responsables de nos actes etc., simplement parce que « Dieu » l'a voulu ainsi. Une façon d'équilibrer ces processus serait de ne pas oublier que nous sommes libres de nos choix et de nos décisions. Même si Dieu ou le Destin nous prédestine à quelque chose et que nous avons un chemin tracé à l'avance, nous ne pouvons avoir plus qu'une intuition de ce qu'est ce chemin, et dans tous les cas, nous avons le pouvoir de choisir la voie que nous empruntons. Nous sommes entièrement responsables de nos vies.

D'autres peuvent accorder leur foi dans leurs capacités et leurs compétences. En ayant une parfaite connaissance de ce dont nous sommes capables et incapables de faire, la certitude se pose naturellement. Nous n'avons plus la possibilité de douter. Mais le risque dans ce cas-ci est de ne pas tenter quoi que ce soit de nouveau. Nous cherchons alors à rester dans notre zone de confort, en préférant ne pas essayer tout ce dont nous savons être incapables. Mais alors, nous n'apprenons plus rien. C'est justement en se confrontant aux nouvelles expériences que nous apprenons de nouvelles choses. Comme le dit si bien Brad Pitt : « On ne grandit qu'en changeant, en explorant de nouvelles voies. La répétition c'est l'ennui et l'ennui, c'est la mort ». Il y a suffisamment de livres et de coachs en développement personnel qui nous répètent que l'activité est importante : il faut bouger, il faut sortir de nos habitudes, il faut vaincre la flemme. Et en plus, ça nous procure de la joie (la plupart du temps) alors, pourquoi s'en priver ?

D'autres encore mettent leur certitude dans l'avis des autres. En se pliant à ce que les autres pensent de nous, ça peut nous apporter une certaine stabilité, une certaine « connaissance » de soi. Mais le risque est de perdre de vue celui que l'on est vraiment parce que personne ne peut nous connaître mieux que nous même. Les autres sont une aide incroyable pour nous aider à nous connaître mais ce n'est pas en nous pliant à la volonté de chacun que nous y parvenons. Ça serait comme si nous étions une personne différente à chacune de nos rencontres, or nous devrions être nous-même en toute circonstance. Le « truc » dans ce cas-ci serait de remettre chaque critique (concernant notre personnalité ou notre comportement) en question.

Ce qui m'amène à un autre pont important concernant le doute : la remise en question. En effet, le plus gros avantage du doute est de nous permettre de nous



remettre en question. Quand nous agissons d'une certaine manière, le doute intervient et nous permet de nous poser des questions sur le pourquoi de nos actes et plus important encore, sur le « est-ce que j'ai envie que cet acte soit constitutif de ma personnalité ? », « est-ce que j'ai envie de recommencer la même chose dans une situation similaire ? ». Le doute peut être très utile quand il nous amène ce genre de questionnement. Nous pouvons agir de plusieurs façons dans une situation donnée et nous choisissons de quelle manière nous réagissons. Le doute permet l'ouverture d'esprit nécessaire à la remise en question, il nous empêche de nous enfermer dans nos certitudes et nous permet de changer de comportement, de nous rendre compte de nos erreurs, ou de changer de point de vue.

De la même façon, le doute nous permet de remettre en question ce que les autres disent de nous. Nous écoutons les différents points de vue mais nous choisissons ce que nous préférons croire. Ce n'est pas ce que les gens disent qui nous fait changer de comportement, mais plutôt notre analyse de ce qu'ils disent. C'est ainsi que nous développons des amitiés avec des gens qui sont d'accord avec nous et nous rejetons ceux qui ne le sont pas (tout le monde ne suit pas cette norme mais c'est dans la nature humaine que de sélectionner inconsciemment ses fréquentations).

Le doute peut intervenir dans tous les domaines de la vie : le doute sur son identité sexuelle, le doute sur son choix d'étude, le doute d'être avec la bonne personne, le doute sur ce qu'on mange au soir, etc. Le doute est présent partout et je pense qu'il ne faut pas en faire un ennemi, comme je l'ai présenté plus haut. Le doute nous est utile pour évoluer, il nous permet de nous surpasser. Je pense qu'il faut tout remettre en question dans tous les domaines. Le doute est un allié qui peut nous aider à nous comprendre mais c'est aussi une arme à double tranchant, car s'il faut parfois remettre nos choix en question, il faut aussi pouvoir les défendre avec ardeur et ne pas laisser le doute s'emparer de nous. Le doute doit être un mécanisme relativement contrôlé, une force qu'il faut apprendre à maîtriser.

Trouver le juste équilibre entre le doute et la certitude, c'est ça le secret de l'évolution. Trouver le juste milieu en toute chose pour ne plus être déchiré entre l'un ou l'autre extrême, c'est le secret de la Vie. Je sais que c'est un propos qui pourrait laisser planer un doute, mais c'est ce que je pense sans l'ombre d'un doute.



# « *Le doute est dans la question* »

Lionel Bleus

*Pour douter, il n'y a pas besoin de grand-chose  
Une certitude, de préférence confortable  
Et une peur, sans raison et sans cause  
Et c'est le début de cette folle fable :  
(Que dis-je ! de ces absurdes marivaudages !)*

*Vais-je y arriver, m'aime-t-elle  
Et encore, ces deux-là sont bien frêles !  
Ai-je bien fait, et si j'avais  
Ah ! Voilà de quoi s'arracher la calvitie !  
Pour le futur, le doute se nomme Possible  
Mais dans nos souvenirs, c'est le Regret sa cible !*

*Alors je leur ai dit :  
Laissez-moi croire ! Je vous en prie  
Ne créez pas d'ondes sur un lac calme !  
Jetez plutôt vos pierres là où l'eau s'agite déjà !  
Ces gens-là sont perdus dans la nuit sans retour  
Et ne connaissons plus la plénitude des certitudes*

*Alors on me répondit :  
Quelle plénitude ? Quelles certitudes ?  
Tu ne connaîtras qu'insécurité et méfiance  
Nous ferons des croyants des impies en soutanes d'or !  
Et ils renouvelleront leur sacerdoce  
Pour un autre Dieu, celui qui les abhorre*



# *La beauté du doute ou l'art du mystère*

Mitri

J'aimerais défendre dans cet article les bienfaits du doute mais pas le doute en tant que remise en question ou en tant que chemin vers une pensée plus cohérente mais bien le doute originel, le fait de ne pas savoir. Je ne défendrais pas ici non plus la thèse de l'imbécile bienheureux. La question que je me pose c'est : « s'il faut se poser des questions, faut-il trouver des réponses ? ».

Si douter est une vertu, notre société moderne tolère par contre mal l'ignorance, la science et l'esprit cartésien mis sur un piédestal laisse peu de place à d'autres visions du monde que la froide analyse logique.

Nous sommes dans une société où on veut tout savoir sur tout aussi. Dans un film, tout doit être expliqué sinon il est incohérent. Premier réflexe dès qu'on se pose une question : Google ou Wikipédia. Et si cette recherche de la vérité a apporté beaucoup de positif, elle nous a malheureusement aussi fait oublier le bonheur du doute et l'incertitude. Et mine de rien, les questions qui fascinent le plus l'Homme sont celles dont on n'a justement pas de réponse, et où on en aura sans doute jamais. Je pense notamment à la Mort mais aussi à l'Amour par exemple. Alors aujourd'hui, je voudrais vous faire l'éloge du doute et renouer avec sa beauté primordiale.

Le premier point que je voudrais traiter est à mes yeux essentiel mais n'est qu'une conséquence du doute. Ce qui est intéressant quand on ne sait pas, c'est qu'on doit combler les trous. Et si on doute de quelque chose, c'est que cette chose n'est qu'hypothèse, incertaine. C'est donc à nous d'agrandir notre pensée, à compléter celle-ci pour affiner notre doute. Et cette capacité de combler nos doutes est une magnifique faculté humaine, on invente des réponses à nos problèmes et tout l'intérêt ici n'est pas de trouver des réponses mais de notre capacité à les imaginer. Rien ne nous garantit que nos réponses à nos doutes vont les résoudre ou ont même la moindre véracité mais qu'importe puisse qu'ils nous aident ! Le meilleur exemple de ceux-ci reste sans doute la religion. On ne sait pas si Dieu existe mais ce n'est pas l'important et globalement si cette question-là revient beaucoup chez les athées, les



croissants y accordent moins d'importance. Ce qui est important, par contre, c'est que la religion aide ceux qui y croient. Et donc, que nos croyances soient suffisamment fortes pour contrebalancer nos doutes. Et la beauté de ces processus, qui sont beaucoup plus large que la religion, qui sont dans notre fonctionnement quotidien, c'est qu'ils ne se basent pas sur la rationalité mais sur une certaine forme de foi. Il suffit d'y croire pour le pouvoir ou plutôt pour le savoir. Et si nos croyances ne doivent jamais atteindre nos doutes (au risque de tomber dans un aveuglement tout aussi destructeur), elles sont nécessaires pour tempérer ceux-ci et nous apporter stabilité. Alors, surtout, ne dénigrer pas vos croyances car une croyance irrationnée (comme ce mot) peut être salvatrice et constructrice.

Mon deuxième point est un peu plus poétique. Je me suis rendu compte que la beauté du doute réside également dans le mystère qu'il engendre. Le monde serait bien triste et froid si on savait tout surtout. Au-delà du plaisir de la découverte et de l'exploration, il est aussi important qu'il y ait des choses qui nous dépassent. Nous ne comprenons pas entièrement le monde qui nous entoure et tant mieux ! Une vie sans doute est une vie sans saveur, une vie dans laquelle on sait tout sur tout est une vie entièrement prédictible et sans surprise. Heureusement que nous doutons, c'est une caractéristique essentielle de la vie humaine. Et de manière plus directe, j'ai fait

La lune et Vénus



une expérience un peu étrange récemment, je contemplais une étoile dans le ciel en me demandant si c'était bien Venus (oui du coup c'était une planète), et je me suis rendu compte que l'important n'était pas de savoir si j'avais raison ou tort mais bien de profiter du moment et de sa part d'incertitude qu'il comporte. Alors oui l'incertitude est déstabilisante, voire inquiétante mais en acceptant qu'elle fait intrinsèquement partie de notre vie et ne

cherchant pas à lutter contre elle mais plutôt à vivre avec elle. Et c'est ce message que j'aimerais vous faire passer aujourd'hui, accepter de marcher main dans la main avec le doute, ou avec vos craintes, vous verrez alors que ceux-ci deviennent rapidement des amis...



Je vais vous laisser sur deux citations de Pierre Bottero, comprenez s'en ce que vous voulez mais je risque d'en reparler dans d'autres articles...

« Et quand bien même ce serait le doute que tu as intégré, c'est une force. Une vraie et belle force. Tu dois simplement veiller à ce qu'elle te pousse toujours en avant. »

« Le courant était une main énorme qui cherchait à la broyer. Elle fléchit les genoux, pivota sur ses hanches, laissa passer la main. Le courant devint un poing qui la frappa au creux des reins. Voulut la frapper. Elle l'accompagna, l'entoura, l'engloba, le fit sien. Le poing disparu. Une masse liquide irrésistible déferla sur elle. Ellana plongea, plus liquide encore que l'eau qui l'assailait. Ses gestes devinrent écume, sa conscience tourbillon, son âme torrent.

*Les forces qui bousculent la vie des hommes sont sans effet sur un marchombre.*

Elle joua avec le torrent jusqu'à ce que, apprivoisé, il ronronne pour elle. »

Pierre Bottero, « Ellana, l'envol ».



# GRICE

Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur la Crise Ecologique

## PROGRAMME 2019-2020

**Le 17/10** (Mercator 14)

**Séance introductive : contribution et limites de ma discipline face à la crise écologique**

**AVEC:** Sylvie Sarolea (droit), Françoise Bartiaux (sociologie), Julie Hermesse (anthropologie), Nicolas Titeux (biologie), Julie Hermesse (anthropologie), Michel Crucifix (par vidéo, climatologie), Pierre-Emmanuel Caprace (mathématiques), Ben de Bruyn et Véronique Bragard (littérature), Pascale Vielle (droit), Moira Mikolajczak (psychologie).

**Le 21/11** (Socrate 24)

**Migration et écologie**

**Le 12/12** (au Socrate 27)

**Econarratologie**

**Le 16/01** (Mercator 14)

**Crise climatique versus crise écologique?**

**Le 20/2** (au Socrate 25)

**Points de bascule**

**Le 19/3** (Socrate 25)

**Genre et Développement durable**

**Le 23/4** : (Mercator 14)

**Les enjeux de la « dématérialisation » ou électro durable ?**

**Le 14/5** (Salle Jean Ladrière (a124) bâtiment Socrate) :

**L'Effondrement en question**

**VIDEO des séances en ligne: <http://grice.quelfutur.org/>**



# Discours de corona

Fanny Gilles

Chers Tous,

Si je suis ici devant vous c'est afin de vous faire part de mon discours. Au moment où je vous écrit ceci, cela fait 3 jours que j'ai une rage de dents incroyable, qui me tourmente tellement que j'en viens à souhaiter mourir pour ne plus rien ressentir. Mais j'ai de la chance, puisque à l'heure actuelle, les antidouleurs et anti-inflammatoire font effet et me permettent de réfléchir. Hé oui, réfléchir, et à quoi ? A toutes ces choses que je dois faire et dont je me sens totalement incapable comme d'écrire ce discours. Écrire un discours d'une durée de 15 minutes que je devrai exposer devant une vingtaine de gueux à l'œil aiguisé qui décèleront toutes les failles et incohérence de mon discours. Easy game !

Mais réfléchir est une capacité qui ne m'est plus accessible dès lors que ces putains de médocs destructeurs de flore stomacale ne font plus effet ! Et alors, la seule chose qui accapare l'ensemble de mes pensée est la douleur qui me lance et qui me donne envie de m'arracher la tête.

C'est donc en me faisant la réflexion que je n'étais capable de penser à rien d'autre qu'à ma douleur que l'idée du thème de mon discours m'est apparu comme évident : La Souffrance. Oui super joyeux, je sais..

Me vient alors la réflexion suivante : au final pourquoi as-t-on mal ? Que ce soit une souffrance physique ou mentale, qu'elle est donc le sens que pourrait avoir le fait de souffrir ? J'en arrive donc à poser l'hypothèse que la souffrance est nécessaire au fait de pouvoir ressentir du bonheur dans sa vie , ou du moins, de pouvoir chérir se bonheur .

Lors de ce discours, je vais commencer par définir les termes de souffrance, de douleur, de bonheur afin de pouvoir structurer cette réflexion. Je parlerai ensuite des différents types de souffrance que l'Homme peut rencontrer durant son existence et quelle est le sens qu'elles peuvent porter. Je continuerai ensuite par exposer ma réflexion sur la souffrance et sa nécessité pour ressentir du bonheur . Pour finir, je l'évoquerai.



Tout d'abord, il est intéressant de s'interroger sur la différence entre la douleur et la souffrance. On peut également se demander si il existe réellement une différence significative entre le sens de ces deux termes.

Il serait facile de se dire que la douleur est un ressenti physique et que la souffrance est d'ordre morale ou psychologique mais ce serait alors considérer que le corps et l'esprit sont deux entités distinctes. Le corps relevant donc du domaine de la douleur alors que l'esprit expérimenterait la souffrance. Sans aller jusqu'à dire que l'esprit et le corps ne font qu'un, je dirai qu'il sont inter-liés et interdépendants.

Voici quelques exemples pour illustrer mes propos :

- Si un jeune adulte vit un accident de voiture dans lequel sa jambe est gravement blessée , il éprouvera une souffrance à la fois physique (la douleur liée aux lésions) et psychique (le choc émotionnel de l'accident, le mal-être que lui cause sa douleur physique ainsi que les conséquences de la blessure telles que l'image du corps entachée et les deuils éventuels d'une série de possibilités qui se ferment à ce jeune suite à son handicap). Son accident aura donc impacté sa personne tant physique que mentale.
- Si un enfant apprend que son animal de compagnie est décédé, il en ressentira de la souffrance psychique évidemment mais ce deuil s'accompagnera d'affections physiologiques telles que la poitrine qui se serre, les larmes qui montent , le rythme cardiaque plus élevé...
- Et dans mon cas, ma rage de dent me cause une énorme souffrance physique mais celle-ci s'accompagne de répercussions psychologique telle qu'une diminution de l'estime de soi (je me sens incapable), une perte d'intérêt pour le monde extérieur (plus rien ne compte mis à part ce qui peut apaiser ma souffrance) et une terrible frustration due à l'incapacité d'accomplir des taches importante à mes yeux.

Suivant l'idée que le corps et l'esprit ne peuvent être considérés individuellement, il ne me semble donc pas pertinent d'effectuer une réelle différenciation entre l'utilisation des termes de douleur et de souffrance. Je continuerai donc mon récit en utilisant le terme de souffrance pour évoquer indistinctement les douleurs physiques et psychiques.



Pour preuve, nous pouvons aussi évoquer le principe de somatisation qui dans le domaine médical représente le fait que des souffrances d'ordre psychologiques peuvent se transcrire par des répercussions que le corps. Ainsi, l'anxiété et le stress (phénomènes psychologiques) peuvent être à l'origine de douleurs ou de problème au niveau de l'estomac ou de l'appareil digestif de manière générale.

La souffrance se définit par le fait d'être l'objet de sensations désagréables et pénibles d'un point de vue tant physique que mental, qui peut nous affecter plus ou moins intensément. Elle concerne donc l'empan négatif de l'existence de l'Homme, qui cherche donc, en principe, à la fuir.

Quant au bonheur, il s'agit d'un concept hautement compliqué à définir car il est propre à chacun. S'agit-il d'une quête sans fin ou bien de quelque chose que l'on peut bel et bien obtenir. Il peut s'agir de la quête d'un sentiment de plénitude, de satisfaction personnelle, de bien-être, de joie intense, de faire un avec le monde, de connaître et chérir sa place dans le monde et dans la société. .. Mais le bonheur peut également être pensé comme une fin à la souffrance. Je ne tenterai pour ma part pas de définir le bonheur mais je peux m'en référer brièvement à ma propre conception qui est que le bonheur n'est pas UN état que l'on atteint mais bien un ensemble de satisfactions quotidiennes. Il me semble compliqué d'être à la quête du bonheur comme d'un idéal à atteindre puisque lorsque nous atteignons un but, cela engendre une satisfaction qui est certes plaisante mais qui ne peut combler l'Homme que jusqu'à ce qu'un nouvel objectif lui parvienne à l'esprit ou qu'un obstacle vienne ternir son expérience.

L'Homme, au cours de son existence, connaît de nombreuses souffrances depuis le moment de sa naissance qui est une épreuve terrible pour le nouveau-né, qui quitte le cocon maternel pour être propulsé dans un monde qu'il ne connaît pas et dont il ne connaît pas les principes, jusqu'à sa mort qui peut également survenir avec beaucoup de souffrance.

L'Homme appréhende la souffrance de trois façons différentes. Une où il se positionne en tant que sujet, une en tant que sujet et une où il est à la fois sujet et objet.

Premièrement, il peut être dans la situation où il est la cause de souffrances envers les autres par de la violence physique ou verbale volontaire, mais aussi par mégarde ou contre sa propre volonté. Pour exemple, une personne peut être la cause de la souffrance d'une autre dont l'amour n'est pas partagé. Il n'en est pas pour autant responsable mais sa personne et ce qu'elle représente est impliquée dans le sentiment de souffrance de l'autre.

Deuxièmement, l'Homme peut être l'objet de la souffrance, contrairement à la situation évoquée juste avant dont il était le sujet. La plupart des souffrances que l'Homme subit au fil de sa vie sont des souffrances liées à la perte ou à la séparation. L'Homme connaît la perte de différents statuts au cours de son évolution (enfance, adolescence, jeunesse, âge adulte...), de capacité physique (perte de la mobilité, de la santé, de capacités cognitives), la perte d'êtres chers, d'objets émotionnellement chargés. Ces souffrances de pertes sont liées aux changements qui surviennent de manière permanente au cours de la vie. Le fait d'évoluer va de pair avec le plaisir qu'apporte le sentiment d'autosatisfaction mais également avec la nostalgie que ces changements peuvent engendrer. La nostalgie de ce qui était mais qui n'est plus, et qui ne sera plus. En effet, la vie se définit par son phénomène éphémère et la souffrance apparaît de manière cyclique dès qu'un changement vient mettre fin à une époque ou une expérience.

Troisièmement, il arrive aussi que l'Homme est à la fois l'objet et le sujet de sa souffrance, ce quand la raison de son mal-être est lui-même. C'est le cas dans des situations d'automutilation ou encore d'auto-sabotage ou quand l'Homme est tourmenté par sa propre existence. L'Homme a également tendance à s'auto-infliger de la douleur psychique liée aux pensées ruminantes qui fait des affects négatifs un cercle vicieux. (Je suis triste par rapport à une situation, cela m'obsède et j'y repense sans arrêt en retournant la situation dans tous les sens sans faire preuve de productivité, ce qui ne fait qu'entretenir le souvenir que j'ai de l'évènement et du sentiment qu'il crée en moi).

Il est maintenant temps de tenter de comprendre quel est les sens que la souffrance peut arborer.



On pourrait considérer que la douleur à un rôle de menace, de punition au cours de l'existence et que l'Homme qui commet des actes préjudiciables envers les autres ou lui-même pourrait se voir connaître différentes douleurs par la suite en réponse à cette attitude. C'est une pensée que l'on peut retrouver dans certaines croyances religieuses mais qui ne me semble pas fondée puisqu'il arrive que de la souffrance soit ressentie, même lorsqu'aucun acte répréhensible n'a été commis.

En ce qui concerne la douleur physique, il semblerait qu'elle ait un rôle très important pour la longévité du corps humain. En effet, la douleur est l'agent qui permet aux informations sur le bon fonctionnement du corps de parvenir à la conscience humaine. Les nerfs de notre corps envoient des signes au cerveau qui prennent la forme d'une douleur qui agit comme une alarme indiquant à notre conscience qu'il y a un problème quelque part. Sans la douleur, nous pourrions ne pas nous rendre compte que nous avons une plaie au pied qui nécessite d'être soignée, cette plaie pourrait s'infecter et entraîner de graves complications. Cette insensibilité à la douleur physique est d'ailleurs un des symptômes que peuvent avoir certains diabétiques, qui doivent donc être particulièrement vigilants aux écorchures et autres plaies qu'ils peuvent avoir. Il est essentiel pour que l'Homme puisse être conscient de ce qui se passe dans notre corps et qu'il puisse accorder à son corps les soins nécessaires à sa longévité. Cette douleur physique est là pour nous rappeler que quelque chose de mauvais pour le corps se passe et elle reste jusqu'à ce que le problème se dissipe.

En ce qui concerne la souffrance psychique, bien qu'elle ait certaines origines biologiques (régulation d'hormones telle que la dopamine, l'endorphine...), la réponse à la question du sens de cette douleur semble être plus délicate à obtenir. C'est donc à ce niveau que mon hypothèse du rôle de la souffrance et du bonheur dans la vie réapparaît.

Souffrance et bonheur semblent être des antonymes, le dictionnaire en réfère d'ailleurs de cette façon, mais pourtant je pense que l'un ne peut exister si l'autre n'est pas. Je ne pense pas qu'il soit possible d'éprouver une sensation d'être heureux, de connaître le bonheur si on ne connaît pas ce qu'est la souffrance. Car c'est le contraste entre ses deux phénomènes qui leur donne de la valeur. Le fait qu'être heureux ait une connotation positive est d'une part le fruit de sensations agréables



pour le corps ou l'esprit mais est également d'autre part due à la satisfaction de ne pas ou de ne plus souffrir. Imaginons un monde où tout ce que vivons est extrêmement bienveillant et positif, tout le monde est poli, respectueux envers tout le monde, il n'arrive que des choses positives, la mort n'est plus une perspective effrayante et tout va bien. Pourrions-nous vraiment ressentir du bonheur si nous n'avons aucun point de comparaison entre cette situation et une situation plus négative. Comment pourrions-nous être conscient qu'une chose est positive si nous ne connaissons rien de négatif. Les concepts de positivité et de négativité n'auraient d'ailleurs plus aucun sens puisqu'aucune différenciation ne serait faite par l'expérience.

Je ne nie pas le fait que certaines satisfactions peuvent exister par le biais notamment de sensations physiques mais je pense que ces satisfactions n'ont pas de valeur si elles existent par défaut. Ainsi, comment puis-je prendre savoir quelle est la valeur de l'eau et le bonheur que la boire peut procurer si je n'ai jamais souffert du phénomène de soif ? Comment puis-je être satisfaite de réussir un examen si l'échec n'existe pas ? Je ne pense pas qu'il soit possible de ressentir du bonheur si l'on ne connaît pas la valeur des choses c'est-à-dire le bienfait qu'elle apportent en comparaison à la situation initiale. Si je mange tous les jours à ma fin, je ne connais jamais devant un festin de Noël, l'enjouement et la satisfactions que peuvent ressentir les personnes qui vivent dans la faim dans la même situation. Un dernier exemple afin d'illustrer ce propos, tiré de mon expérience personnelle, c'est maintenant que je me trouve dans l'incapacité de mâcher des aliments que les saveurs des aliments ont pour moi une grande valeur et j'éprouverai du bonheur quand cette situation de souffrance cessera et que je pourrai de nouveau ressentir le plaisir de manger.

Ainsi, il me semble évident qu'il est nécessaire de connaître la souffrance pour pouvoir apprécier les côtés positifs de la vie et ressentir de la joie de vivre. C'est quelque chose qu'il est bien sûr difficile à percevoir au moment où nous ressentons de la douleur, puisque nous pensons souvent dans cette situation que la souffrance devrait simplement ne pas exister pour nous permettre d'avoir du répit.

Je souhaiterai maintenant évoquer avec vous une situation particulière liée au concept de souffrance. Lorsque l'Homme souffre d'une affection psychique qui l'empêche d'être heureux, il va souhaiter modifier la situation à l'origine de son



malheur pour pouvoir mettre un terme à la douleur et laisser la place au bonheur. Cependant, il est important pour la bonne résolution de la situation de souffrance que l'Homme sache quelle est la cause de son malheur, quelle est la signification des émotions qu'il ressent dans le contexte où elles apparaissent. Il n'est pourtant pas toujours aisé de pouvoir reconnaître et définir les émotions qui nous traversent et encore plus de comprendre leur sens et leurs origines. Un travail d'introspection est nécessaire pour pouvoir comprendre le sens de la douleur vécue, pouvoir en déterminer la cause afin d'agir sur le problème. L'Homme doit à cette fin faire preuve de clairvoyance et pousser son esprit à reconnaître ce qu'il vit comme étant vrai. Etre clairvoyant a pour signification d'avoir un regard empli de clarté sur le monde qui nous entoure, il s'agit de pouvoir se détacher du déni pour faire face à la réalité des choses. Selon moi, l'Homme, qui garde pour objectif d'avoir une attitude de clairvoyant envers son univers, utilise un puissant outil pour pouvoir agir sur sa souffrance (la reconnaître, en connaître les causes et savoir s'en défaire) .

Pour conclure ce discours, je dirai que la souffrance est vécue d'intensité différente par chacun mais qu'elle est universelle, fait partie de la condition humaine et, à un sens, dans notre vie. Elle nous permet de prendre conscience de la chance que nous avons de vivre les choses que nous vivons et permet de remettre en perspective les expériences positives. La souffrance est donc essentielle pour faire l'expérience du bonheur.

Merci à tous pour votre écoute !

# Quels doutes pour un aède ?

Lionel Bleus

Un homme pas si pressé à l'expression mi-figue mi-raisin - l'air de deux airs ! - marchait dans la rue sans trop savoir où se mettre. Il pressait parfois le pas, puis ralentissait. Faut-il marcher décontracté ou est-il au contraire nécessaire l'air d'être fier de son salaire funéraire et le satisfaire d'un air austère pour plaire aux femmes sans œillères ? Ou mieux : à la vitrière qui pour lui plaire l'invita à une bière et une fondue avec son gruyère.

Mais assez ! C'était un bon bol d'-air. L'homme tourna machinalement à droite et rentra dans une échoppe aux grandes baies vitrées, puis rentra dans la porte, puis ouvrit celle-ci et pénétra dans le magasin. Aïe.

- Holá, hello, bonjour, ranek dobry! Lança un petit homme au cou inexistant.

Le badaud fit son chemin jusqu'au comptoir sans renvoyer la politesse.

- Ici, nous vendons un incroyable nombr...

- Assez ! ASSEZ ! Je sais ce que votre foutu magasin vend. Je viens procéder à un échange.

Il avait véritablement hurlé. Ou peut-être était-ce mon imagination. Comment ça 'mon' imagination ? Qui suis-je ?

- Ah mais c'est vous M. Jerne ! Comment allez-vous ? Alors toujours pas satisfait ? Vous savez, c'est déjà la dixième fois que vous venez vous faire rembourser.

- Je n'aurais pas eu besoin de me déplacer si souvent si votre came n'était pas aussi inconvenante. D'ailleurs, je ne suis toujours pas convaincu par sa nécessité. Pourquoi aurais-je besoin de posséder des doutes ?

- Ah vous savez, M. Jerne, les doutes sont un véritable effet de mode ! Personne ne sait à quoi ça sert et pourtant tout le monde en veut ! Le commerçant d'en face ne vend plus que ça maintenant que c'est à la mode ! Plus personne ne veut de T-shirts du Ché ou d'Handspinnars. A présent ... c'est le doute !

J'irais bien faire un tour aussi chez ce commerçant. Ça m'a l'air trop hype. Ben quoi ? C'est pas parce qu'on est un narrateur externe qu'on ne peut pas avoir ses envies.



- Alors quel est le problème cette fois-ci ? Je vous avais échangé vos dix grammes d'*indécision volatile* contre la même quantité de *méfiance galopante*, c'est bien ça ?
- Oui, exactement. Mais je ne suis pas plus avancé. Auparavant, c'était mes proches que je faisais souffrir. Comprenez-les : je ne savais jamais à quel sein me vouer. Et cela frustrait énormément mon mari. Un jour, j'aimais les hommes ... et le lendemain, je n'en étais plus aussi sûr. Il arrivait que le choix me soit une chose impossible. Quels vêtements acheter ? Qu'aller voir au cinéma ? Quelle action porter en ce monde sans être certain de ses répercussions ? L'indécision est une chose terrible.

Quel homme ennuyeux. Il ne peut s'empêcher de verbier.

- En même temps, au vu de l'intitulé du produit, vous ne pouviez pas dire ne pas être informé des risques ...
- Non, je vous l'accorde. Mais je pensais alors qu'un doute en valait bien un autre. Or, c'est maintenant moi que je fais souffrir au plus haut point. Je deviens paranoïaque, je regarde par-dessus mon épaule, puis au-dessus de l'autre. Quand on me serre la main, je recompte mes doigts. Votre *méfiance galopante* est une vraie saloperie. Plus moyen de faire confiance à qui que ce soit. Pas même à vous, alors que je viens pourtant vous voir avec la conviction que vous pourriez m'aider.
- J'entends bien. Pourriez-vous me rappeler vos coordonnées afin que je puisse passer vos précédentes commandes en revue ?
- M. Vules Jerne, numéro 7 à l'Impasse de l'Espérance.
- Mmh ... ça y est j'ai la liste. Ah oui, votre voisin, M. Bian, est passé me voir ce matin.

Le charlatan garda le silence quelques secondes de plus. Quelques délicieuses secondes. Il les savourait au moins tout autant que Vules était en train de trépigner d'impatience. Quelle saveur que les doutes des gens qui les ont choisis.

- Écoutez, M. Jerne, il n'y a pas trente-six mille solutions : il y en a au moins cent cinquante mille dans ce magasin !

Il partit d'un grand rire, apparemment très satisfait de sa plaisanterie. Il se reprit en mimant une toux imaginaire.

- Excusez-moi, je voulais bien entendu vous signifier que votre bonheur se trouve sûrement dans ces rayons. Dites-moi ce que vous voudriez essayer.
- Je voudrais quelque chose de plus contrôlable, vous voyez ? Un doute sur lequel je pourrais avoir le dessus, ne pas le laisser me dominer. A ma première venue, vous m'aviez offert un échantillon *d'insouciance évanescence*, vous vous souvenez ? Vous m'aviez même dit que vous m'en vendriez si je revenais.
- Bien sûr que je m'en souviens ! Malheureusement, mes fournisseurs ne la produisent plus. Ils me livrent néanmoins de l'extrait de *Blacepo* dont les effets se révèlent tout aussi efficaces.

Pas malin le bougre. La supercherie se sent à travers les pages de cette Grenouille. De.. ? Qu..quoi ? Merde, je dis vraiment n'importe quoi !

- Allez, soyez sympa ... Arrêtez d'essayer de m'embobiner. Vous voyez bien que je suis au plus mal et que j'ai besoin de sortir de là.

Le vendeur eut l'air gêné et ne savait pas trop quoi dire. Pour ne pas avoir l'air de dénigrer sa came, il embraya sans réagir à la critique.

- Bien ! Alors j'ai ceci pour vous ! Tenez.

Le client saisit le petit flacon qu'on lui tendait.

- Du concentré de *confiance brisée* ?
- Absolument ! Laissez-moi vous rassurer : c'est to-ta-le-ment différent de ce que vous avez pu essayer jusqu'à présent ! Attention, il n'est plus question de paranoïa ou d'indécision ! Non, non, non, ce que je vous propose ici est bien plus déterminant que tous ces ersatz ! Avec ceci, les questions s'envoleront et vous ne douterez plus que par strates, et assez rarement. La *confiance brisée* est une certitude qui vous englobera et ne vous laissera pas à l'abandon !
- J'entends bien. Cela me semble prometteur ! Vous l'avez déjà testée ?
- Je ne teste jamais moi-même la marchandise, question de déontologie, vous comprenez ... Mais j'ai plusieurs clients qui en sont très satisfaits !

Un silence plana quelques instants. L'enroule puait à plein nez.

- Je ne suis pas certain de me décider maintenant, j'ai été trop déçu dernièrement, alors je préfère prendre mon temps cette fois.

Foutus restes d'indécision.



- Très bien, alors rendez-moi le flacon ...

Le vendeur se pencha vers le client pour attraper le flacon mais, d'un réflexe vif, celui-ci recula d'un pas et serra le flacon contre sa poitrine.

- Non !

Il met une seconde à comprendre ce qui s'était passé.

- Bon, je vais vous la prendre. Mais j'espère que vous dites vrai cette fois.

- Mon bon monsieur Verne, il n'y a pas à s'en faire ! C'est mon produit le plus sûr !

- Je l'espère bien. Vous me la faites au même prix ?

- Malheureusement, celle-ci est un peu plus chère, vous comprenez ...

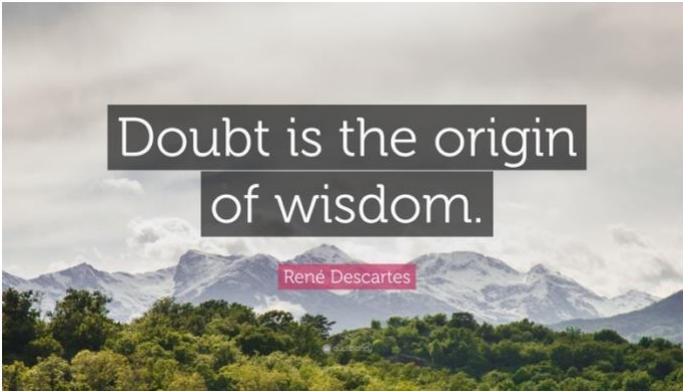
L'air déconfit du client ne fit qu'empirer lorsque le vendeur lui annonça qu'il n'acceptait plus que les paiements par Western Union en provenance de Chine. Question de taxes, tout ça, apparemment. Même pour les résidents du même pays que le magasin. Je suis sûr qu'il existe une place en Enfer pour cette espèce de personne.

Une fois le client reparti dans la rue d'un air plus détendu qu'à son arrivée, son sachet à la main, le vendeur perfide ferma son magasin pour la journée. La nuit commençait à tomber. Il baissa le store, éteignit les lumières et ferma la porte à la clef. Quelque part dans l'arrière-boutique, avec cette même clef, il ouvrit une large trappe circulaire dans le sol. Une étrange odeur de soufre s'en dégagait, des vapeurs de poix s'en échappaient. Le vendeur était penché au-dessus de la trappe et la fixait avec attention. Il arracha alors son costume trois-pièces, révélant un organe génital de dix-huit mètres de long, enroulé plusieurs fois autour de son cou et de ses épaules, et une petite queue terminée par un pic. Enfin je veux dire, une autre queue. Il ôta son borsalino et sauta les cornes les premières dans la fosse. Il disparut.

Peu après qu'il ait franchi la trappe, celle-ci se referma en un lourd impact et dévoila sur le mur un écriteau en airain, où était griffonné sauvagement :

*!!\ ACCES AU TARTARE – LABORATOIRE D'INCUBATION !!\*

## Citation en vrac



« Nos doutes nous assaillent et nous font échouer. Nous manquons le but que nous pourrions atteindre par crainte seulement de ne point l'atteindre. »  
William Shakespeare

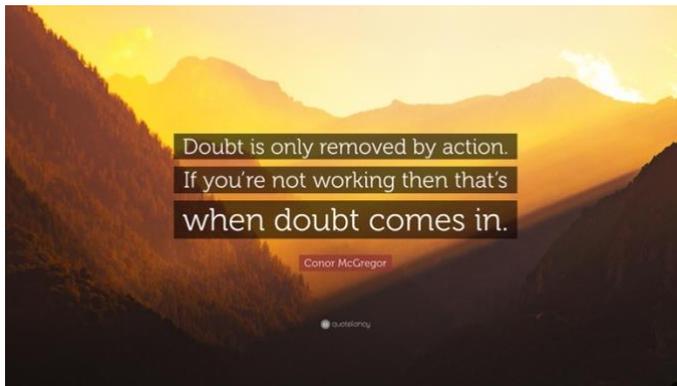
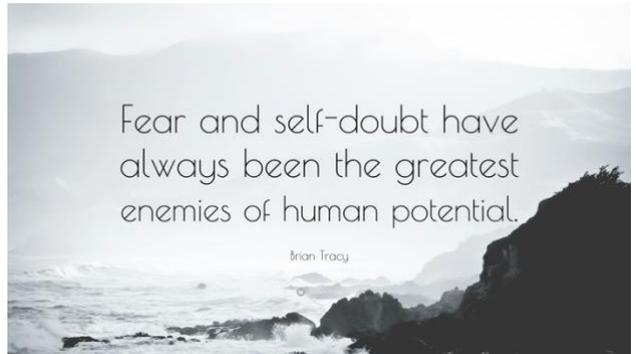
« Le doute amène l'examen et l'examen la vérité » Pierre Abélard

« Doute que les astres soient de flammes, doute que le soleil tourne, doute de la vérité même, mais jamais ne doute que je t'aime. »

*Hamlet*, William Shakespeare

« Je doute donc je pense donc je suis »

René Descartes



« Le doute est un hommage que l'on rend à la vérité » Ernest Renan

« Le doute est un état mental désagréable, mais la certitude est ridicule. » Voltaire



# Le doute selon Hamlet

Emilie Carrette, sur base du cours de  
littérature européenne du prof. Guido Latré

Hamlet, publié en 1600, est une pièce de théâtre bien connu de Shakespeare. Le héros voit ces certitudes disparaître au fur et à mesure et, à l'époque où l'homme est sensé se construire lui-même, Hamlet doute de tout et ne sait pas comment se penser lui-même, les autres, le monde, son pays et même ses proches.

La pièce commence par une scène obscure où deux sentinelles observent le ciel inquiets. Les étoiles et les planètes ont réalisé des configurations étranges, encore jamais vues, et le fantôme du défunt Roi Hamlet a été aperçu. Ce fantôme dit venir du purgatoire mais un doute persiste. Horatio, le bon ami d'Hamlet, voit par là le signe du désordre des astres mais pas Hamlet qui se laisse guider par le spectre de son père. Si vous aviez été voir cette pièce au XVII, vous auriez sûrement vu dans ce passage un écho à la découverte de Copernic. Ce scientifique polonais a en effet découvert au siècle précédant que la certitude du modèle géocentrique était, en réalité, infondée. Ce n'est pas la Terre qui est au centre de l'univers mais le soleil et, même plus, le soleil n'est au centre que de notre galaxie, la voie lactée, mais il y a bien d'autres galaxies dans l'univers. Si cela semble évident pour nous qui vivons au XXI, à l'époque, c'était loin d'être le cas. Hamlet parle de ce doute sur l'univers dans un poème qu'il écrit à Ophélie, sa bien-aimée :

*« Doute que les astres soient de flammes,  
doute que le soleil tourne,  
doute de la vérité même,  
mais jamais ne doute que je t'aime. »*

On pourrait croire que le jeune homme qui a couché ces lignes sur pieds soit optimiste, curieux, s'émerveillant de tout, pourtant il en est tout autre. Hamlet n'est pas optimiste, il est perdu, il est rempli d'incertitude, il doute. Hamlet est un être humain perdu comme pleins d'autres sur une planète elle-même perdue dans un univers sans fin.

« *To be or not to be, that is the question.* » Cette réplique mondialement connue et interprétée de dizaines de façons nous montre une autre caractéristique de ce héros. Il



doute des apparences et les refuse. Il hait l'hypocrisie pour privilégier l'être authentique. Pourtant, on est à l'époque baroque, époque où la théâtralité est reine. Vondel, un poète néerlandais du XVII, le dit très bien : « Le monde est un théâtre, chacun joue son rôle et obtient sa part. » A cette époque, donc, chacun doit devenir acteur, prendre un rôle en public, cacher celui qu'il est réellement derrière un masque. La société du XVII est donc entièrement basée sur ces apparences que déteste tant Hamlet. En tentant de les dépasser, il se trompe et, à la place de tuer son beau-père, tue Polonius, le père d'Ophélie.

Dans le contexte de la Renaissance, les hommes doivent donc se façonner, se créer eux-mêmes, s'inventer une image qui leur est propre pour pouvoir vivre en société. Trouver cette image est au cœur des préoccupations des jeunes hommes et jeunes femmes du XVII. Pour appartenir à une société, il faut être différent de celle-ci, c'est paradoxale mais c'est le paradoxe le plus fondamental de la société occidentale. C'est une tâche difficile et qui peut sembler décourageante. Hamlet est bien au courant de l'importance de cette tâche mais il ne parvient pas, malgré toutes ses tentatives à trouver une image qui lui corresponde et qui lui plaise. Il reste borné dans sa quête d'authenticité et sa lutte contre les apparences qui peut être vu comme un refus ce nouvel âge qu'a atteint l'Europe, un refus de la Renaissance, de la théâtralité.

A cause de son échec permanent ou bien d'autre chose, Hamlet se hait. Il éprouve une haine si forte envers lui-même qu'elle déteint sur les autres. Hamlet se hait lui, les autres et le monde. L'homme de la Renaissance est pourtant sensé avoir confiance en lui et exceller dans plusieurs domaines. Pour notre héros, c'est tout le contraire. Le mépris ressenti pour son propre corps, sa propre âme, son être fragile, le rend intolérant vis-à-vis des autres qu'il trouve horrible comme tous les autres humains. La nature même de l'humain le répugne.

Hamlet n'est donc pas l'homme typique de la Renaissance qu'on aurait pu croire. Il ne possède pas les réponses aux questions, il n'a aucune certitude, il ne sait pas résoudre les problèmes. C'est juste un jeune homme perdu, éprouvant un mal-de-siècle intense tant il ne trouve pas sa place dans cette société du XVII. Cette pièce



baroque de Shakespeare est, bien sûr, profondément marqué par la théâtralité mais aussi par l'impuissance et les doutes du personnage principal.

Cette pièce a été adaptée à l'écran 1996 par Kenneth Branagh. Cette adaptation respecte l'entièreté de la pièce et dure à peu près 4 heures dans sa version intégrale. Hamlet y est incarné par Kenneth Branagh lui-même et Ophélie est jouée par la talentueuse Kate Winslet.



# La règle d'or

Luca Vanden Steen (Evern)

Ce soir d'hiver, la Lune est rousse, et nous nous observons depuis un moment. Pour atteindre ma destination, je me rappelle devoir remonter le ruisseau gelé, sous les ombres folles des pins et des menthes sylvestres (le bout de papier me servant de carte, dessinée à la main, s'est totalement effrité par les plis et le froid). Couvert de neige, d'épines, le sable noir des montagnes volcaniques se laisse paraître sous la profonde morsure de mes souliers pèlerins. Je sens l'air se réchauffer, j'y suis presque. Quelques pas plus haut, sur le plateau final, le voilà dressé au milieu de la clairière, aux abords de sources thermales naturelles : le Monastère. Un écriteau affiche, dans un langage local : « Bienvenue aux Cimes Tièdes. Vous entrez pour apprendre. Vous ne sortirez qu'une fois instruis ». A l'intérieur, l'odeur du bois de cèdre des poutres vermeilles émerveille mes sens. Les moines m'attendaient, dans la discipline et le silence. Assis en demi-cercle près de l'entrée, ils récitent en chœur : « Vous arrivez à temps pour le repas du soir. Votre chambre est au deuxième étage de l'aile ouest. Numéro 23. »

Après avoir monté les marches de bambous et traversé de moitié le couloir aux estampes dorées, j'entre la clef dans la serrure de ma porte. Tout est impeccable : les futons sont pliés correctement sous la table basse, la fenêtre menant sur la cour intérieure est propre, et même le sol semble neuf. Une porte en feuille de riz, encore ouverte, sépare mon dortoir du petit salon, dans lequel patientaient un plateau de thé et des livres sur l'éthique et la spiritualité. C'est à côté de ces aménagements que je dépose mon sac à dos, ainsi que mon manteau, à terre. Au dehors, je peux contempler les miasmes hiémaux fondant au gré de l'ardeur des vapeurs ascendantes. Tout semblait calme, éternel. Jusqu'à ce que j'entende un bruit, subtil et perforant, derrière les murs de ma nouvelle intimité.

\*

Devant le petit réfectoire du premier étage, les hôtes m'attendaient pour entrer. Les sièges sont assignés à l'avance par les moines, afin de nous distribuer équitablement entre hommes et femmes, entre intellectuels et manuels. J'étais l'un de ces derniers (je suis jardinier). Les moines, également mélangés entre hommes et



femmes, dînent sans un mot, dans les quatre coins de la pièce. Illuminée seulement par quelques bougies, la trentaine d'hôtes que nous sommes prend place, sous les grincements des bancs artisanaux.

J'écoute les trois femmes autour de moi démarrer la conversation :

- Bon appétit !
- Ils ont été plus cléments avec toi aujourd'hui, Rebecca.
- Oh ?

Elles semblent parler de l'état des couverts de l'une d'elles, en face de moi. Son assiette était sale comme si l'on venait de manger dedans, et il lui manquait fourchette et couteau. Pourtant, mon service était complet et propre, tout comme celui de mes voisines directes. D'autres voix lointaines se plaignent :

- C'est pire qu'hier !
- Je n'ai jamais eu ce problème moi ...

On m'aborde :

- Vous êtes le nouveau qui devait arriver hier ?

C'était ma voisine de gauche.

- Oui, je me suis perdu dans la vallée en début de week-end. Heureusement, j'ai été hébergé et renseigné par des habitants. Et vous, depuis quand êtes-vous ici ?

C'est Rebecca qui répond :

- Moi, depuis deux ans. Je suis venue avec mon compagnon.

Son regard se tourne vers son voisin de droite. Elle reprend (ironiquement, j'imagine) :

- Vous êtes également venu chercher la quiétude, et l'hygiène ?
- J'ai entendu parler de cet endroit il y a des années, quand j'étais encore étudiant. Une retraite dans un lieu aussi charismatique m'a semblé être une bonne façon de dépenser mes jours de congés.

Mes voisines restent silencieuse, comme si elles attendaient que Rebecca poursuive. C'est ce qu'elle a donc fait :

- J'espère que vous n'avez pas de date-limite dans ce cas.
- Comment ça ?

Je sentais qu'il se passait quelque chose ici, que tout n'était pas transparent. Vite, soyez claire Rebecca !

- Notre séjour devait se limiter à une semaine, mais ...

Elle chuchote :

- *Ils nous empêchent de partir !*

\*

Nous avons quartier libre, mais dans le calme, jusqu'à 22h, où nous ne serons plus censés nous promener hors de nos chambres. Enfin, c'est ce qu'il est écrit sur le règlement à l'entrée, même s'il doit avoir quelques années, au vu de son état partiellement ravagé par le temps et le passage. Je décide d'aller profiter des saveurs bouillantes, au centre de l'infrastructure. De là, je peux apercevoir la fenêtre de ma chambre, plongée dans le noir. Les quelques vitres encore éclairées rejoignent, lentement, la mélancolie de l'obscurité. Je ne suis pas seul à profiter de l'endroit : de l'autre côté des bassins fumants, un homme, apparemment heureux, profitait d'un cigare, et une femme, apparemment inquiète, méditait, le visage absorbé dans les mains. La petite construction en bois, au centre de la place, accueille les douches des hôtes. Je visite la pièce, ce qui n'est pas recommandé après le dîner (à nouveau d'après le règlement). Certaines serviettes étaient complètement sales, comme couvertes d'encre. Toutes les autres pendaient à leurs crochets. Mais pas la mienne ; en m'avançant, je peux constater que sous le numéro 23, la serviette croupit sur le sol. Ce qui me perturbe, c'est qu'elle pliée en quatre, et qu'elle sent bon la lessive.

De retour de ma baignade, je m'en vais m'asseoir sur mon lit, peu avant le couvre-feu. Des réflexions affluent à propos de ce monastère : « Vous ne sortirez qu'une fois instruis ». Il semble y régner un mantra bien particulier, nous amenant à réfléchir sur notre comportement. Je reste certain de cela, car tout le monde n'est pas traité de la même façon, au repas comme dans la salle d'eau.

23h05, je songe à interrompre mes lectures. En me redressant de mon lit pour éteindre les lumières, mon attention se braque sur la cour aux thermes. En me rapprochant encore un peu plus de la fenêtre, je crois deviner du mouvement dans la salle à manger du premier étage. Oui, au moins trois personnes se déplacent à vive allure à l'intérieur, comme si elles se couraient après. Je balance de suite mes livres sur mon oreiller, j'enfile mon manteau que j'avais laissé près de la table, et je file voir ce qui s'y passe. Au moment où j'enfonce la clef dans la serrure de la porte afin de la verrouiller, à hauteur de mes yeux, je remarque qu'un trou était apparu. Assez



petit que pour ne pas attirer l'attention, mais suffisamment grand que pour y glisser un regard et avoir une vue sur mon espace individuel. Avançant à pas de loup dans le couloir, j'analyse les autres chambres : nous n'avons pas tous un trou dans nos portes. Ma conclusion fut rapide : *quelqu'un m'observe depuis tout à l'heure.*

\*

- Laissez-moi, ça fait trop longtemps !

Les tables et les bancs avaient, pour la plupart, tous été renversés. La scène ressemblait à un massacre.

- Vous n'avez pas l'enseignement requis pour quitter cet endroit, répondent en chœur les deux moines (mais non sans sérénité) vêtus de soutanes noires, pensez plus loin, car vous courez à votre propre perte.

Soudainement, les deux dévots saisissent l'homme par le bras, et l'emmènent fermement dans une salle adjacente. Je regagne ma chambre aussitôt.

\*

- Et là ils lui ont répondu qu'il devait penser plus loin, qu'il courait à sa propre perte.

Mes trois nouvelles compagnes de table n'avaient pas l'air si étonnées d'entendre mon histoire. Pour ce petit-déjeuner, nous mangeons temporairement dans l'ancien théâtre, au rez-de-chaussée. J'imagine que cela s'explique par les événements de la veille. Le soleil montre le bout de son nez dans le ciel, allongeant ses tentacules roses sous les nuages lourds du petit matin.

- Ce n'est pas la première fois qu'il tente de s'enfuir. Il paraît que cela fait près de six ans qu'il est enfermé ici.

C'est impossible. Je replace correctement mon couteau et ma cuillère qui étaient positionnés en plein milieu de mon assiette. Cette dernière était cependant propre, contrairement à celles de mes voisines.

- Réveillez-vous ! Que se passe-t-il ici ? Depuis quand êtes-vous là, vous trois ? Comment peut-on stagner dans cet endroit ? Il suffit de prendre la porte et ...

Un homme, très âgé, m'interrompt :

- Nous avons tous consenti aux règles en entrant ici. Les moines éduquent selon une stratégie précise et particulière. Tant que nous ne comprenons pas

comment ils se comportent avec nous, nous ne pouvons sortir. C'est, disons, une sorte d'énigme.

Un léger silence amplifie les baisers métalliques des fourchettes sur les plats. Il termine son énoncé :

- J'ai, pour ma part, totalement renoncé à cette quête. Et, tout compte fait, je me plais ici. Ma famille le sait depuis très longtemps. Je vous souhaite beaucoup de courage, jeune homme ...

\*

Une semaine plus tard, je sors par la grande porte. L'air frais de la liberté enfle mes narines. Ce jeudi matin, les perce-neiges semblent me faire une révérence, comme le retour promis d'un explorateur transcontinental en terre natale. La chambre numéro 23 sera désormais assignée à quelqu'un d'autre dès demain. Un Autre qui a encore tout à apprendre. Je me suis souvent demandé, durant mon séjour, comment est-ce que le secret des lieux n'avait jamais encore été révélé au grand jour. Mais maintenant que je le sais, et puisque je l'ai compris par moi-même, je souhaite le même parcours à mes successeurs.

Les moines agissent selon la règle du Miroir : si nous ne respectons pas l'endroit, ils ne respectent pas leurs hôtes ; si nous éparpillons nos affaires dans notre espace personnel, ils s'amuseront à faire de même dans la qualité du service qu'ils nous proposent. La peine de ces gens était de ne pas comprendre. En connaissant les rouages de cette micro-société, on en tire le meilleur profit. Ne pourrait-ce donc pas être un monde parfait, dans la sécurité, le respect et l'élévation de chacun ?

\*

- Vous arrivez à temps pour le repas du soir. Votre chambre est au premier étage de l'aile ouest. Numéro 5.

*Je devais y retourner.*



# Commémoꝛation du 11 novembre<sup>4</sup>

Lauryan Ansay

En cette date anniversaire nous nous rappelons, nous nous remémorons comme chaque année en novembre ces 4 ans, 3 mois et 14 jours de conflit. Nous nous rappelons cette période meurtrière qui a fait pas loin de 18,6 millions de morts (un peu plus de 1 fois et demi la population belge actuelle). Mais au-delà des victimes, ce sont des milliers et des milliers de familles déchirées et meurtries par la perte d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'un fils.

En revisitant cette période, je me rends compte que j'ai de la chance de vivre à cette époque où la paix règne. Il y a de cela 100 ans, j'aurais sûrement été mobilisé et envoyé au front je ne sais où et probablement comme ces braves qui sont nommés sur ce monument, je ne serais pas revenu. Ou alors, si je l'étais, j'en aurais été meurtri à vie pas seulement dans ma chair, comme les « gueules cassées », mais aussi dans mon esprit comme j'ai déjà pu entendre certains témoignages de proches de poilus. Ou bien encore mon corps n'aurait jamais été retrouvé comme pour bon nombre de combattants.

Et puis j'imagine l'angoisse quotidienne de mes parents, de mes proches, qui attendent des nouvelles ou cette fameuse lettre qui mettrait fin à leur crainte en expliquant que je suis mort en héro pour la patrie alors qu'on le sait tous, j'aurais sûrement été fauché par une balle ou un obus et je serais mort en agonisant dans la boue et le sang comme des milliers d'autres. Et si par bonheur, je rentrais à la maison, je devrais subir le retour à la vie civile avec ses conséquences notamment les traumatismes mentaux et physiques, les angoisses, le regard des gens, mais surtout le regard de ma famille qui me voit changé à cause de cette guerre atroce ou encore le deuil permanent de ma famille qui pleure parce qu'on ne m'a jamais retrouvé.

Vous me direz que mes mots sont durs et violents mais ne nous voilons pas la face, c'est cela la guerre, c'est la souffrance, la peur, la tristesse et la mort.

Ces mots me sont venus en relisant le témoignage recueilli de plusieurs proches d'un poilu de mon village.

Certains d'entre vous savent que je fais depuis plusieurs années des recherches sur l'histoire de mon village et en parcourant des archives de cette période, j'ai trouvé bon



<sup>4</sup> Le coquelicot est le symbole de la première Guerre Mondiale

nombre de lettres de familles inondées par le chagrin et cherchant des réponses sur les membres de leur famille disparus, cherchant à rapatrier les corps de leurs proches défunts, souvent sans succès.

Je me reporte aujourd'hui, pendant le temps de cette intervention, dans le corps d'un jeune de 21 ans en 1914 mais il faut savoir que eux l'ont vécu, pas seulement durant 3 minutes comme moi, non durant ces 4 ans, 3 mois et 14 jours, mais durant tout le reste de leur vie et avec toutes les conséquences qu'il peut y avoir.

La guerre est une chose atroce mais eux y ont participé pour nous permettre de vivre ici, maintenant dans un pays libre. Je trouve que c'est un devoir de se souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour nous. C'est un petit tribut à payer par rapport au fait qu'ils nous ont donné jusqu'à leur existence.

La première guerre ne se résume pas à des batailles, à des morts ou encore à des blessés, ... Elle ne peut se résumer tant il y a de facteurs et je pense que personne même la plus passionnée ou la mieux renseignée ne pourra clairement affirmer « je sais ce que c'est la première guerre mondiale ». Seuls ceux qui l'ont traversée ont pu le dire.



*La tombe du Soldat Inconnu :*

Le soldat inconnu a été inhumé sous la Colonne du Congrès, entre les deux lions, le 11 novembre 1922. La Belgique a ainsi voulu rendre hommage à tous les soldats morts disparus pendant la guerre au travers un soldat anonyme qui a été choisi au hasard par un aveugle de guerre parmi cinq cercueils contenant les corps de soldats belges non identifiés tombés

sur cinq des principaux champs de batailles de Belgique. Il est inhumé sous une dalle gravée, auprès d'une flamme éternelle. Après la seconde Guerre Mondiale, une deuxième dalle y est ajoutée ainsi qu'une troisième dalle gravée de l'inscription « Aux belges tombés au service de la paix depuis 1945 » en 1988. La portée symbolique de ce monument a donc été étendue aux victimes d'autres conflits et aux militaire en mission de maintien de la paix.



# « Il faut être meilleur »

Lionel Bleus

*Il n'est plus temps de douter  
Ni de philosopher ou d'ergoter  
La situation est si pressante  
Et la vertu, si lente  
Qu'il n'est plus temps de se demander comment*

*C'est un impératif catégorique présent  
Il se conjugue comme suit :  
Je dois, tu dois, il doit,  
Nous devons, vous devez, ils doivent  
être meilleurs !*

*Chaque mot compte  
Il s'agit bien d'être des êtres meilleurs  
La patience, l'amour, la douceur  
A jamais et pour tous  
Face à notre détriment*

*Il faut des gens qui prennent soin de ceux qui prennent soin  
Prendre sur soi les douleurs de son prochain  
Pour que l'on prenne soin de vous et de vos enfants  
Pour abolir le rejet de l'horreur  
Il s'agit d'être meilleur*

# *Qu'est-ce qu'un étant sorbonnard ?*

## *Immersion Erasmus dans l'université*

### *Paris-Sorbonne*

Contribution la grenouille l'être de l'étang - Étant en Sorbonne  
Achille Jade

L'ambiance y est celle d'une conférence Ted X, les étudiants se poussent pour rentrer dans l'amphithéâtre Guizot, tout de bois et de marbre, une salle âgée, aux tablettes minuscules et usées par les feuilles grattant comme on lime ses fessiers sur des bancs blanchis par les trépignassions d'impatience. Il n'y a pas assez de place pour tout le monde. L'impatience est à son comble. 300 personnes vont assister à un cours sur le principe d'individuation. Le professeur s'installe, commence sa litanie sur les différents modes et degrés de l'être. Les élèves sont pris de fureur, ils grondent quand le professeur ne répond pas à leurs questions, quand leurs bras tendus restent sans réponse, une tension une chaleur s'élève, le bois devient tropical et le monde du dehors s'efface pour l'exégèse académique. N'en pouvant plus mon voisin de banc invective le professeur sans qu'il ne l'autorise, la question est pertinente, un brouhaha s'élève derrière moi, les élèves tapent avec leur phalange sur les tablettes en signe d'approbation. Le professeur répond, dans une pirouette, des rires s'élèvent de la salle, et je ressens ici, dans l'université Paris-IV Paris Sorbonne, une passion pour la philosophie que je n'avais pas ressentie alors.

La bibliothèque est pleine, de 9h à 20h, il faut faire la file pour y avoir accès. Quand elle ferme, les plus fervents se déplacent à la bibliothèque Sainte-Genièvre, à côté du panthéon, à deux pas, qui elle ferme à 22h. Ensuite, ils enchainent dans un bar et la conversation ne quitte pas la philosophie. Ils sont en plein temps de philosophie. Un verre ou deux, pas plus, le lendemain il faut arriver à temps à la bibliothèque.

Mais ont-ils « greffé dans des amours épileptiques leur fantasque ossature aux grands squelettes noirs de leur chaise », comme le conspuait Rimbaud ? Sont-ils aigres, sont-ils vieilliss, ces étants sorbonnards, comme ceux qui noient la praxis dans le vinaigre dissolvant de la théorie ? Savent-ils s'amuser, s'oublier dans les affres des



verres descendus ? Il faut que je le dise, oui bien sûr, mais le temps diffère de celui observé à Louvain-la-Neuve : la fête se transpose dans le week-end et la bière se transvase dans des structures de vin. Et même si, comme tout bon philosophe, ils ne peuvent s'empêcher de nuancer la morale éthylique dans des déclamations douteuses (je bois non pas pour oublier mais pour oublier que j'oublie), les nuits sont longues aussi pour eux. C'est finalement le savant mélange du savoir et de la saveur qu'ils équilibrent sans cesse dans des lendemains pleins de repentances et dans des petits matins encaféinés pleins d'exultations sur la possibilité de la connaissance.

L'étant sorbonnard sait donc travailler, sait sortir. Il sait aussi jouir de machines à café où il peut exercer sa liberté face à un choix pléthorique de saveurs sans se ruiner. Il sait apprécier les ors et le marbre, le prestige du lieu. Il sait aussi douter de cette floraison esthétique quand il se retrouve dans une salle pleine d'humidité et de simple vitrage, il sait alors mesurer la préséance de la forme sur le fond. Savoir garder la façade semble être ici un impératif moral de la plus haute importance. Mais les marbres des apparences sont bien trompeurs et les briques se terrent derrière.

Des traces des fermetures universitaires d'il y a deux ans sont encore visibles dans des tags appelant à la grève générale, dans la distribution de journaux marxistes, internationalistes à la sortie de l'université, dans un climat de révolte venu souffler depuis les étudiants sur un professorat impassible qui flotte dans un conservatisme intense où il n'est pas permis à tous les cours de poser des questions, où l'on reçoit des discours annonçant en philosophie politique la disparition de la misère grâce au néolibéralisme (alors qu'il suffit de voir le garde-manger pâteux de n'importe quel étudiant pour en douter), annonçant en philosophie comparée l'absence de suicide en Inde en raison d'une conception théologique (alors que l'Inde est un des pays avec le plus haut taux de suicide des femmes). La chape de plomb qui se coud en cours est détricotée dès que les portes des amphis (comprendre audit) se referment. L'étant sorbonnard se révolte doucement : s'il sait le marbre où son pied se pavane, il est rattrapé par la bulle du monde dès que les doubles battants de la cour d'honneur se referment, vers 20h, et qu'il lui faut chercher un autre lieu pour user son mouvement dans les immobilismes de la lecture.



Mais finalement, pour conclure ce papier sans structure, ce qui semble être au fondement de l'étant sorbonnard est son goût immodéré pour la chose philosophique, goût sans cesse stimulé par les autres étants avec qui il partage sa passion. Ils s'autostimulent sans cesse ce qui leur permet le travail et de replonger encore et encore dans l'étang philosophique, pour conclure ce papier sur un mauvais jeu de mot.

*La Sorbonne, Paris, France.*



# « J'erre dans la nuit »

Jim Richard

*J'erre dans la nuit, je suis perdu  
Nulle étoile n'éclaire mes pas,  
Nulle lune ne se penche sur mes tracas*

*J'erre dans la nuit, quel est mon but ?  
Mon chemin est une voie sans voir  
Seul le ressenti me guide dans le noir*

*J'erre dans la nuit, qui es-tu ?  
Ombre, monstre, fantôme, fumigation  
Es-tu vrai ou façonné par l'imagination ?*

*J'erre dans la nuit, j'y suis venu  
Pour voir au-delà du brouillard des yeux  
J'ai l'espoir d'y trouver le merveilleux*

*J'erre dans la nuit, avec une foi absolue  
Mon humble lucarne est lumière  
Qui chasse et terrasse mes chimères*

*J'erre dans la nuit, j'en ai connu  
L'infaillible compas de l'espoir  
Les fabuleux présents du croire*

# La guerre des pulls

Ce mois-ci, un événement horrible a déchiré notre cercle en deux camps provoquant un combat acharné entre les deux. Revenons sur l'origine de ce conflit sanglant.

Tout commence avec Arickx, le président, qui lance un sondage avec plusieurs choix possible pour enfin décider la couleur du pull. Plusieurs couleurs sont proposées, des couleurs sérieuses comme le bleu roi, le noir ou le vert, mais aussi des couleurs plus « floklorique » comme l'orange ou confetti. Le bleu roi prend très vite la tête avec une belle avance mais c'était sans compter le pouvoir très persuasif des commentaires.

Joe a commencé en douceur en tentant tant bien que mal de convaincre tous ses filleul(e)s de rejoindre sa cause qui a toujours été l'orange. A cause de lui, le bleu roi commence à se faire rattraper mais à ce même moment le noir fait une très belle percée. C'est là que la team orange utilise son arme secrète : Mitri. Ce dernier a écrit un véritable plaidoyer pour défendre leur noble cause : offrir enfin un pull orange au cercle. Son commentaire, rappelant fortement celui qu'il avait écrit pour convaincre tout le monde de voter « rose » l'année passée, fut approuvé

**Rincewind Magus** Alors il est temps de passer aux choses sérieuses. Il faut évidemment voter orange cette année. Pourquoi me diriez-vous ? Pour 7 excellentes raisons :

-Premièrement, après le succès du pull rose fluo de l'année passée, qui a fait beaucoup parlé de lui, il nous faut maintenir la tradition des pulls originaux au CEP, d'où le orange.

-Deuxièmement, ça ferra plaisir à Joe. Et Joe c'est un peu notre grand-parrain à tous et il représente la minorité gay, c'est donc important de faire plaisir à Joe.

-Troisièmement, il y a une autre minorité à défendre au CEP, les roux. Et quoi de mieux pour afficher notre soutien à ces pauvres êtres que de porter du orange ?

-Quatrièmement, bleu roi ? Sérieusement ? Est-ce qu'on est un cercle qui se la pète avec du bleu roi ou un cercle plein d'autodérision avec du orange ?

-Cinquièmement, le orange est une couleur chaude et voir quelqu'un porter du ornage c'est chaleureux et accueillant, tout les caractéristiques du CEP !

-Sixièmement, imaginer si l'année passée nous avons un pull un peu moche et que cette année, les néos ont un pull magnifique ! Ce serait intolérable ! Il faut que les néos vivent également l'expérience primordiale qui est de s'afficher avec un pull hyper voyant et tout le monde qui vient te poser des questions !

- Septièmement, qu'est-ce qui vous marquerqs le plus et dont vous vous souviendriez le mieux ? Un enième pull bleu roi/noir, ou un magnifique pull orange ? Et il faut que le CEP marque les esprits, c'est notre marque de fabrique.

Alors pour toutes ces raisons, VOTEZ ORANGE.

CEP and rock'and roll, baby.

J'aime · Répondre · 1 sem · Modifié



par certain mais pas par la majorité. Certains comme moi ont contesté son argumentaire : défendre les roux avec du orange, sérieusement ? Comme l'a très bien fait remarqué Boodts : « Pitié, pas orange, sur moi ça ferait ton sur thon... » et c'est vrai que pour les roux, la meilleure couleur aurait été le bleu roi. Malheureusement, celui-ci ayant été complètement rattrapé, ses adeptes sont rallié au noir pour détrôner enfin l'orange. Et là, Guillaume a surgi au front, décidé à défendre toute que toute sa couleur ! Les trois couleurs sont donc à égalité.



**Guillaume Bellon** Arrêtez de voter noir, c'est dépassé. Orange is the new Black !

Grrr · Répondre · 1 sem



Arickx lance donc un deuxième sondage pour tenter de départager les choix et le cercle est à ce moment-là plus divisé que jamais. Toutes les tactiques sont bonnes pour arracher la victoire : bienvenue dans les Hunger Games version CEP ! La guerre est déclarée ! Dès que quelqu'un ose poster un commentaire pour défendre son camp, l'autre camp riposte aussitôt. 3 heures avant la fin, l'égalité est toujours parfaite. Les noirs tentent donc de rallier les cinq bleus survivant pour



**Nicolas Dacos** Imaginez à 2h du matin rentrant de guindaille: Vous rentrez seul et vous vous faites agresser. Sauf que personne ne vous voit dans la pénombre avec votre pull noir! Alors qu'avec un pull orange, même de loin on vous repère et on peut vous venir en aide 😊

J'aime · Répondre · 1 sem



**Sebastiano Tortonese Nicolas Dacos** Imaginez à 2h du matin rentrant de guindaille: Vous rentrez seul et vous vous faites agresser. Sauf que personne ne vous voit dans la pénombre avec votre pull orange, même de loin on vous repère et on peut VENIR VOUS AGRESSER

Haha · Répondre · 1 sem



prendre l'orange de revers. « Coalition anti orange même les bleus rois go noir ! », commente Sebastiano. Même des anciens s'en mêlent pendant qu'Axel essaye de corrompre les gens pour le noir par tous les moyens : « Je



**Axel Nagy** Si l'orange perd j'écris une contribution de 5 pages pour la grenouille

J'adore · Répondre · 1 sem



**Marie Sauvage Rincewind Magus** pour le bien de la grenouille tu peux arrêter d'encourager l'orange noon ? 😊

J'aime · Répondre · 1 sem



**Rincewind Magus Axel Nagy** non. J'agis pour plus grand que la grenouille ! J'agis pour le CEP !

Haha · Répondre · 1 sem



donne les réponses du quizz du souper anciens à toutes les personnes qui votent noir. Si le noir gagne, je chante *la vie en rose* en karaoké à l'after work après une soirée CEP où je me suis pris trois cruches. » Certains proposent même de donner leur vote au plus offrant (coucou Geoffrey). Mais tout cela n'est rien comparé à la lutte fratricide qui déchira les sœurs Carrette.

Il est 20h40, il reste 20 minutes et l'égalité est toujours parfaite. Julie prend discrètement le téléphone de sa sœur pour changer son vote en orange. Sa technique aurait très bien pu marcher si leur maman n'avait pas fait remarqué à Emilie que Ju avait piqué son téléphone. Pour se venger, Emilie se connecte sur le compte Facebook de Julie pour changer son vote à elle. « La guerre est déclarée ! » Elles changent toutes les deux le vote de l'autre et c'est à ce moment-là que le beug arrive : Julie parvient à voter et pour l'orange et pour le noir dans un sondage qui ne laissait qu'une possibilité de choix. Cette lutte entre les deux sœurs a provoqué l'incompréhension de tout le reste du CEP, en même temps avec Emilie qui commentait avec le compte de Julie, cela peut se comprendre. (Oui, on est un peu timbré dans la famille.)

Dans les quelques secondes qui restent, le suspens est intenable. 21 heure ! TOP ! Égalité ! « C'est le présidium qui va décider du coup. », commente Arickx car les deux teams ont exactement le même nombre de vote. Encore une journée de suspens en plus youpi ! Enfin, pas vraiment si on remarque que presque tout le présidium à voter orange. (Vive la démocratie !) En attendant la réunion, Hadrien Courcelles décide de se réveiller seulement à 21h15 passée pour défendre le bleu roi :

« Comment ! On ne voit sous ce sondage qu'un plaidoyer pour l'orange sans lui opposer le moindre réquisitoire sérieux ? Quoi, les préférences de goûts devraient tenir la dragée haute aux discours ? NUTS

Sachant que le praesidium n'attendra pas deux jours avant de nous montrer son despostisme je commencerai par le plus important : on nous dit que l'orange représente notre cercle et toutes ses particularités ? En effet, je vois le cercle si bien représenté que choisir ne deviendrait plus à ce compte un simple renoncement mais un véritable déchirement !

Faut-il que vous fouliez aux pieds ces honnêtes gens qui préfèrent les teintes moins vives à un étalage trop flamboyant que pour ne pas inquiéter autrui ?



Croyez-moi, il est plus facile d'ajouter de la fantaisie sur des atours fauves que de modestie sur des fripes oranges !

Faut-il que vous voyiez les penderies des anciens ? Ces pulls jaune canari, ces rouges AGL qui amusent une semaine et lassent pour une vie ? Le bel esprit qu'ils procurent en vérité : on ne les reporterait qu'avec répugnance, même pour aller courir dans les solitudes des champs par temps de pluie ! Il n'y a que le pull bordeaux de l'année de Benjamin que je veuille encore bien porter, le violet de mon année est une coupe d'amertume à côté.

Oui... Oui... ces couleurs surreprésentées que l'on trouve partout ailleurs. Mais qui préférera son pull rhéto à un pull CEP !

Si vous adoptiez la digne majesté du bleu roi, il ne faudra pas longtemps avant que vous ne vous consoliez tous de votre honorable compromis. Hélas il est trop tard je le vois bien. On ne gagnerait désormais, en ayant pas d'orange, qu'une ténébreuse couleur qui sied mieux à de gothiques adolescents, à des nihilistes à peine nubiles. Il faudra renoncer à voir pendant le chant du psycho tout un cercle se prosterner devant l'étendard azur du CEP et prier le moindre neo de les honorer de notre chant une deuxième fois.

Seulement ne vaut-il mieux pas arborer une couleur sombre qui fera trembler les goumiches du fltr qu'un symbole de frivolité synonyme de mollesse et de décadence ? Il restera les garage sales de Joe pour satisfaire votre excentricisme avec des orangeries. En attendant vous prenez de l'orange après avoir choisi du rose ? Eh bien, laissons donc -n'est-ce pas- les amateurs de couleurs vives l'emporter deux fois et n'instaurons surtout pas une sage alternance propre à unir plutôt qu'à diviser...

Je sais que ce débat est perdu mais vous regretterez cette incertitude quand le destin vous fera vous compromettre avec les actions commerciales de fanta ou d'une certaine entreprise de télécommunications... ajoutez à cela qu'en prenant le pire de la Hollande vous renoncez à prendre le meilleur de la France ! Et même pour le noir vous préférerez ressembler à un employé de Quick qu'à un assemblage de ballons PS-CDH à un barbecue de campagne (no offense) !

On parlait aussi de la folie du CEP... argument séduisant mais laissons-en l'extériorité aux sophistes et aux bacchantes du faux-philosophe, notre folie n'a pas besoin d'un écrin baroque, elle se révèle plus charmante sous des allures classiques !

Cela aidera peut-être pour les années à venir, sinon consommez les fruits de vos excès : vous n'avez plus rien à risquer, le mal était fait d'avance.

Mitri, je ne voudrais pas que tu prennes cette plaisanterie trop à cœur, pardonne une vieillese qui s'ennuie ! »

Honnêtement, très beau plaidoyer Hadrien, mais tu n'aurais pas pu le faire 3h plus tôt ? On aurait peut-être eu un pull bleu roi grâce toi.

La journée du lundi se passe dans l'attente, la frustration de ne pas encore savoir qui va remporter la bataille. 18h30, le commu CEP est rempli, tout le monde y est rassemblé pour connaître le résultat. La tension est palpable. Arickx commence à parler :

« Au cas où vous seriez passé à côté, les débats ont été quelque peu tendus. 389 commentaires au total sur les deux sondages. Vous êtes tarés. Je pensais que le pull rose serait le plus controversé de l'histoire du CEP, j'avais tort. Mais du coup. A 21h pétante, heure fatidique de fermeture de ce sondage, l'égalité était absolue, 22 votes pour orange comme pour noir. Après analyse des voix, les vieux cons qui avaient quand même voté alors que cela m'étonnerait que ces blaireaux en prennent un. Cela faisant diminuer à un 20-20, toujours une égalité donc. Cependant, il est apparu que certaines pratiques frauduleuses ont perturbé le vote. Dès lors, le praesidium a décidé d'appliquer la motion « Carrette (mais pas les glaces) », visant à invalider les différentes voix de toute personne possédant ce nom de famille. Ainsi, le double vote de l'une ainsi que celui de l'autre ayant provoqué ce bug de Facebook se sont vus tous invalidés. Cela réduisant donc le résultat à 18 voix pour le noir contre 19 pour l'orange ! Haters gonna hate, le pull de cette année sera orange. »

Les protestations se vont vite entendre surtout de ma part (je l'avoue, j'ai râlé) : « C'est pas ma faute, c'est Ju la gamine ! » « Putain Emi, à cause de toi et ta sœur on a un pull orange. » « C'est pas juste, c'est dégueulasse ! ». Même un débat sur les écritures (noire ou blanche) est lancé, Arickx propose en riant de refaire un sondage mais bon on est pas assez fou pour ça. Quoique ... « Si elles sont noires, ça fait un petit compromis », propose Fanny. Sebastiano lui rétorque : « Je ne négocie pas avec les terroristes. » Du coup, la couleurs des écritures est toujours en suspens, ce sera une surprise.



Enfin, voilà, la guerre est fini, une trêve a été déclaré jusqu'à l'année prochaine pour choisir la couleur du prochain pull (bleu roi bleu roi bleu roi bleu roi !). Pour finir terminons cette article par le très beau commentaire de Mitri sur le pourquoi d'un pull orange et comment celui-ci sera parfait pour représenter le CEP.

**Rincewind Magus** Je vais vous parler très honnêtement ^^ J'ai fort été dans ce jeu de guerre entre l'orange et le reste, j'en ai conscience mais ici ce n'est pas vraiment de ça qu'il s'agit. On ne va pas se le cacher, le noir serait certainement plus beau que le orange mais je me suis rendu compte au fur et à mesure de l'après-midi que je serais véritablement triste d'avoir un pull noir pour le CEP... Parce que pour moi, le CEP représente l'endroit où toutes nos folies peuvent s'exprimer sans jugement, où on se lâche ! On fait les fous et on est fou ! Plus de barrières ou de restriction, plus de masque... Ça c'est pour moi le CEP, un lieu fantasque et de toutes les fantaisies. Et je n'arrive pas à imaginer le pull qui représente cet endroit en noir... Pour moi, il doit être tout aussi fantasque que ce lieu magique, il doit être original et décalé ! Alors certes le orange n'est sans doute pas le plus beau des pulls mais il représente tellement notre cercle et toutes ses particularités...

Je ne vais pas vous demander de voter orange si vous n'aimez pas, par contre s'il vous plaît ne votez pas juste contre le orange, votez ce qu'il vous plait pour le cercle ^^

Voilà vraiment ce que j'ai sur le cœur et que je voulais vous partager... Je ne mettrai plus de message après celui là et je laisserai la chouette nous guider vers le meilleur chemin pour nous tous 😊 J'espère que nous ferons le bon choix 😊

**J'adore** · Répondre · 1 sem



Et donc voilà,

*Orange is the new black !*

## L'instant ciné du mois

### Ford v Ferrari (Le mans 66) :

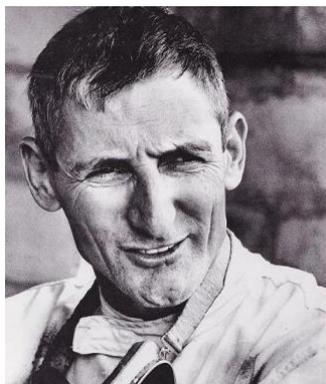
Emilie Carrette

J'écris cette critique exactement 30 minutes après être sortie de la salle de cinéma et je ne suis toujours pas remise de ce film incroyable. C'est un roller coaster d'émotion de la première seconde à la dernière. Du rire, des larmes du suspens mais, surtout, de l'adrénaline pure ! Un jeu d'acteur incroyable, (en même temps avec Matt Damon et Christian Bale dans les deux rôles principaux, ce n'est pas surprenant), des images à couper le souffle, de la vitesse pleins les yeux. Ce film est un pur régal !



Mais sinon, de quoi est-ce que ça parle ? Alors ce film nous raconte l'histoire vraie de Ken Miles et Carroll Shelby qui se sont alliés à Ford Motors pour construire une voiture capable de battre Ferrari lors des 24 heures du Mans à Paris en 1966. Les 24 heures du Mans est une course mythique qui se passe en France au mois de juin, elle est une des courses les plus prestigieuses au monde avec le Grand Prix de Monaco (formule 1) et la 500 miles d'Indianapolis. Le pilote qui parvient à remporter les trois devient le détenteur de la Triple Couronne. Seul le pilote Graham Hill a réussi cette exploit pour l'instant.

Nous sommes donc en 1966 et Ferrari a gagné la course 6 années de suite (de 1960 à 1965), le défi de les vaincre semble donc impossible pour Ford Motors et le duo Shelby et Ken. Pourtant, Shelby qui est le premier pilote américain à avoir remporté



le Mans, parvient à convaincre son ami de se lancer dans ce projet impossible.

Si vous êtes amateur de voiture, de vitesse, de sensations fortes, et surtout d'adrénaline, n'attendez pas un jour de plus pour aller le voir ! Et au passage, saluons la magnifique performance du jeune Noah Jupe dans le rôle de Peter Miles.

Ken Miles, rentré au *Motorsports Hall of Fame of America* en 2001 à titre posthume.



## Midway :

Lauryan Ansay

D'un point de vue historique le film Midway relate correctement les événements. L'attaque de Pearl Harbor, la bataille de corail, et enfin la bataille de Midway. Ce qui me dérange un peu, c'est que les actions des avions, bien que très bien réalisées et spectaculaires, sont par moment un peu tiré par les cheveux. Je peux concevoir que le cinéma hollywoodien cherche plus à captiver l'attention plutôt que de faire un film purement historique mais je trouve cela dommage. Les dialogues eux sont un peu mou à mon goût par rapport aux actions mises en valeur et on chute un peu dans l'action du film.



A part cela, Midway est un très bon film qui montre aussi le rôle vital des services de renseignement américains. Je le conseil vivement à un public amateur mais si vous êtes calé dans les batailles du Pacifique, vous risquez d'être déçu.

## La Reine des Neiges II :

Emilie Carrette



Après le succès phénoménal de *la Reine des Neige*, c'est sans surprise que Disney va sortir un deuxième opus. Il sortira le 20 novembre prochain et, à mon avis, la salle sera remplie. Il reviendra sur les origines des pouvoirs d'Elsa. Elle désire avoir enfin la réponse à cette question mais que faire si la réponse mais son royaume en danger ? Elsa

va partir dans une aventure périlleuse et extraordinaire avec Olaf, Anna, Kristoff et Sven. Dans le premier film, la crainte d'Elsa était que ces pouvoirs menacent son royaume. Dans ce film-ci, il faut espérer qu'ils soient assez puissants pour le sauver... La bande-annonce nous montre en tout cas un univers beaucoup plus sombre que le premier. Une question reste en suspens : ce film aura-t-il une chanson qui reste autant en tête que *Libérée, Délivrée* ? (Sorry not sorry si je vous l'ai mise en tête.)

N.B. : Pour ceux que ça intéressent, la RTBF diffuse la saga Harry Potter, chaque vendredi à 20h30 sur la deux ☺

## « *The November man* »

Emilie Carrette



Comme c'est la Grenouille du mois de novembre, je désirais vous parler d'un film dont le titre contient le mot « novembre » : *The November man*. Sorti en 2014, ce film d'action et d'espionnage place en vedette Pierce Brosnan et Luke Bracey ainsi que la James Bond girl de *Quantum of Solace* Olga Kurylenko, et réalisé par Roger Donaldson.

Si on en croit Allociné, voilà de quoi ça parle. « Peter Deveraux est un ex-agent de la CIA réputé pour sa redoutable efficacité et un passé trouble. Contacté pour assurer la protection d'Alice Fournier, responsable d'un centre d'accueil pour réfugiés, dont le témoignage pourrait compromettre l'un des favoris à l'élection présidentielle russe, Deveraux comprend rapidement qu'il a été manipulé et qu'il est devenu la cible de son ancien élève, David Mason... » C'est donc un duel mentor-élève qui est au centre du film. La surprise qui se lit sur le visage de ces deux anciens « ami » lorsqu'ils se reconnaissent n'a pas de prix.



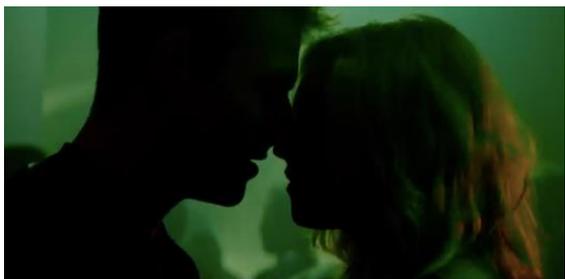
*The November man* n'a rien à envier à des films comme *Mission Impossible* ou voire même à *James Bond*. A ce propos, Pierce Brosnan prouve une fois encore qu'il peut parfaitement jouer l'espion même si, cette



fois-ci, c'est pour la CIA et non le MI6. Quant à Luke Bracey, en plus d'être plutôt attirant (il faut bien le dire), il est remarquable dans le rôle de David Mason et maîtrise les scènes d'actions à la perfection. Une bonne dose de suspens, beaucoup d'action, un soupçon de romance et une grande part d'adrénaline, voici la recette de ce film qui plaira aux amateurs du genre. Si vous ne l'avez pas



encore vu, allez acheter du pop-corn, faites-vous un bon chocolat chaud, allumez la télé, prenez un plaid, installez-vous confortablement et préparez-vous pour 108 minutes d'action intense. Si vous n'êtes pas encore convaincu, laissez-moi vous dire que j'ai été le voir lors de sa sortie au cinéma et que je dois bien l'avoir revu cinq fois depuis. Okay j'admets que j'ai un penchant chelou à regarder plusieurs fois le même film mais pour celui-ci, cela se justifie complètement. Croyez-moi.



# Actualité Wolves

Emilie Carrette

L'année commence fort pour nos Wolves ! Les matchs ont débuté depuis fin octobre et nos Wolves s'imposent déjà. Beaucoup de victoire pour quelques malheureuses défaites. L'année s'annonce bien ! Voici un petit récap des derniers matchs.

Le 4 novembre, nos Wolves avaient 5 matchs qui ont donné lieu à 5 victoires !



- Handball dame face à HE Vinci
  - Tennis face à l'Ephec
  - Rugby homme face à l'ULB
  - Basket homme par forfait face à la HE Charlemagne
  - Badminton face à Saint-Louis
- Deux jours après, rebelote : 5 matchs, 4 victoires.
- Futsal dame contre l'UNamur
  - Football homme contre l'ULB
  - Hockey homme
  - Futsal dame contre l'Henallux

Les 3 victoires suivantes sont le 12 novembre pour nos équipes de : Handball dame, ultimate frisbee, handball homme. Le lendemain, sur 8 matchs, la seule ombre au tableau est la défaite 1-3 de notre équipe de hockey dame face à la fusion HEVinci/EPHEC. Mais soulignons quand même les 5 victoires du volley. L'équipe dame a gagné contre l'ULB et l'HELMo et les hommes contre l'ULB, HE2B et l'UMons. Le football a également battu l'UMons ainsi que le tennis dame.



# Actualité sportive

## Football :

Ce 16 novembre avait lieu le match Belgique – Russie, le dernier de la phase qualificative pour l’Euro 2020. Ce fut incontestablement le match des frères Hazard. Thorgan ouvre le score à la 19<sup>e</sup> avec un superbe tire dans la lucarne grâce à une passe de son frère. Au tour d’Eden de marquer à la 33<sup>e</sup> sur une remise de la tête de Lukaku. 7 minutes plus tard, De Bruyne joue collectif et, quand



il se retrouve seul face au gardien, fait une passe à Eden qui marque ! Lukaku marque son 52<sup>e</sup> but avec les Diabes à la 72<sup>e</sup>. Seule ombre au tableau, le goal marqué par la Russie sur corner mais le score final reste de 4-1 ce qui est une très belle performance de nos Diabes Rouges.

## Hockey :

Le jeudi 7 novembre a été annoncé le lauréat du Trophée National du Marite Sportif 2019. Qui pour succéder à la gymnaste Nina Derwael ? Roulement de tambour ... La lauréate est notre équipe nationale de hockey masculin ! Ce n’est pas une grande surprise bien sûr. Comme le dit Michel D’Hooghe : « Je fais partie du jury depuis années. Je pense que le choix n’a jamais été aussi facile. » En même temps, après leur titre mondial en décembre 2018 et celui de champion d’Europe en août 2019, le choix pouvait sembler évident.



Ce prix permet de remonter un peu le moral du monde du hockey après la défaite des Red Panthers contre la Chine le 26 octobre. Notre équipe a dû s’incliner aux shoot-outs ce qui les privent des Jeux Olympiques de Tokyo 2020. Après la désillusion en 2016, cette deuxième a été très dure pour les Red Panthers. Les mots de Jill Boon sont remplis d’émotions : « On a toutes le cœur brisé, c’est notre rêve qui s’écroule. »

## Basket-Ball :

Après leur performance historique à l'Euro cet été, les Belgian Cats ont obtenu leur billet pour un tournoi de qualification olympique pour tenter d'accomplir l'exploit historique d'aller au JO de Tokyo. Ce tournoi se déroulera chez nous, en Belgique. En tout cas, pour leur premier match



de qualification pour l'Euro 2021, elles se sont imposées 83-66 face à l'Ukraine. Ensuite, ce dimanche 17 novembre se déroulaient le 2<sup>e</sup> match qualificatif pour l'Euro contre la Finlande et les Cats s'imposent de nouveau avec un score final de 58-85. La joueuse du match fut sans conteste Emma Meesseman qui a marqué à elle toute seule 32 points et a également fait 4 assits. Bravo les filles !

## Athlétisme :

Bashir Abdi (marathon) et Nafi Thiam (heptathlon) ont reçu le Spike d'Or ce samedi 16 novembre au stade du Stayen à Saint-Trond. Ce trophée récompense les meilleurs athlètes belges de l'année. Bien que ce soit une première pour Bashir Abdi, Nafi Thiam l'avait déjà reçu six fois auparavant. Elle crée donc un nouveau record en

battant celui de Kim Gevaert qui l'avait remporté six fois. Bravo à eux !



# *Sondage sur le doute*

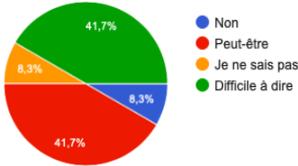
1. Pouvez-vous répondre avec certitude à cette question ?  
Non – Peut-être – Je ne sais pas – Difficile à dire
2. Qu'est-ce que le doute pour vous ?
3. Vous et votre ami(e) êtes persuadé d'avoir la bonne réponse à une question.  
Malheureusement, vous n'avez pas la même... De qui doutez-vous ?  
De vous – de votre ami(e)
4. Est-ce que le fait de ne pas savoir amène le doute ?
5. Le doute est-il la position philosophique par excellence ou relève-t-il de l'idiotie ?
6. Qui est connu pour sa pensée du doute ?  
Nicolas Ledoutte – Descartes – Pascal Obispo
7. Puis-je doute de mon existence ?
8. Si le doute était un membre du CEP, qui serait-il ?

9. Devons-nous douter de tout ce qu'on nous dit ou devons-nous accepter des dires pour argent comptant ?
  
10. Est-ce que le doute doit profiter à l'accusé ?
  
11. Est-ce que le doute peut-être complètement aboli, remplacé par la certitude ?
  
12. Si le doute était un animal, lequel serait-ce ?
  
13. Douter n'est pas un très joli mot, trouves-en un autre qui correspond mieux au doute
  
14. Que penses-tu du dicton populaire : « Dans le doute abstiens-toi » ?
  
15. Est-ce que le doute n'est pas voué à s'autodétruire ? Car si je doute, c'est dans l'attente d'une vérité, n'est-ce pas ?
  
16. On doute de nous et on n'arrive pas à finir ce sondage, trouve une question sur le doute pour nous.



## Réponses des autres participants :

1)



2) -le néant

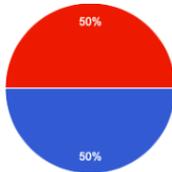
-Une forme d'humilité constructive si on le pratique avec parcimonie

-Le doute est synonyme de remise en question. C'est le fait de remettre en cause nos actes et nos pensées « habituelles » pour évoluer vers un mieux-être.

-Je crois que c'est... bon c'est ... je suis pas certain de ma réponse

3)

● De vous  
● De votre ami(e)



4) -oui car le doute

est le fait d'avoir peur quand on ne sait pas

-C'est plutôt l'inverse : le doute est un point de rupture avec le savoir, il le nie et en est à la fois une condition de possibilité de son advenue si tant est que le savoir sont conçu non comme un fondement figé mais comme un processus évolutif issu d'une réflexion continue dont le doute fait partie

- non, puisque par extension, si on ne sait pas on ne remet pas ce qu'on sait en doute. Pour doute, il faut avoir l'impression de savoir. Pour moi, le fait

de ne pas savoir est plus proche de la certitude : "je sais (suis sûr) que je ne sais pas".

- Pas forcément. Par exemple je ne sais pas quoi répondre ici, mais ça ne me fait pas douter pour autant.

- Je pense que toute personne qui n'est pas sûre d'un sujet, si elle y pense/le creuse un minimum, sera amenée à douter. À l'inverse, on peut ne pas savoir et décider de ne pas y penser (ex : par manque d'intérêt pour le sujet) de telle sorte que même par absence de sûreté qu'il n'y ait pas de doute car pas de questionnement.

- Je doute que le développement cesse de revenir au final au doute, du coup douter apporte le doute et puis le doute me fait douter, du coup je doute, mais j'en doute. Doute

5) -c'est la position humaine par excellence

- Peut-être pas par excellence mais cela devrait être constitutif d'une position philosophique assertive mais humble, laissant l'arrogance aux sophistes et autres dogmatiques

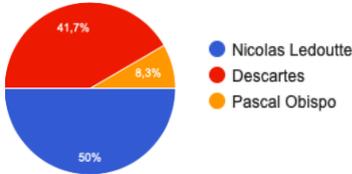
- Le doute permet de se poser des questions sur soi ou sur les connaissances préétablies, donc oui, il relève de la position philosophique puisque le philosophe se pose des questions.

- Le doute est l'étincelle magnifique qui accoucha la philosophie du ventre du questionnement.

- L'idiot ne sait pas qu'il ne sait pas alors que le philosophe sait qu'il peut savoir, ne pas savoir où penser savoir quelque chose qui peut être faux.

-Le philosophe est idiot par définition, donc il dou..-attends qu'est-ce que tu fais avec cette arme à feu?! Non non attends!!!! \*PAN\*-

6)



7) -Descartes a dit que je pense donc je suis donc a priori non

-oui, mais vaut mieux pas trop le faire, juste pour rigoler, t'façon on verra

- Non, le doute est produit dans notre mental, notre mental n'existe que dans un corps vivant. donc, si j'existe, je ne peux pas douter que j'existe (si on part du principe que l'existence est lié au fait d'être vivant, sinon, c'est trop long à expliquer)

-Tu fais ce que tu veux m'chou

- Je pense donc je suis. Je pense donc je doute. L'être qui est capable d'intelligence suffisante pour penser à qui il est, dans quel espace-temps il est, à sa position par rapport au monde et au monde, peut penser qu'il est et donc aussi douter qu'il est, là où l'être peu ou pas pensant (ex : une fourmi) ne doutera

pas de son existence, il sera, tout simplement.

- Non, douter de son existence implique la possibilité que l'existence qui doute n'est pas, et donc que ce doute n'a pas lieu d'être CQFD

- Je sais pas, apparemment en douter signifie penser et confirme ton existence selon René. Mais au final il est un peu con et comme tout est futile en dernier instance. Donc si j'existe bah tant mieux mais on s'en bat un peu les couilles.

8) -tout le monde

-Emilie Massart

-Nicolas Leboutte (parce qu'il n'y a qu'une lettre à changer)

-Adrien Doots

-Le Captain Morgan

-Le président (perso je doute toujours de la compétence de ce blaireau)

9) -il ne faut pas abuser du doute

- Nous devons pouvoir douter de tout mais en pouvant tenir en confiance ce qui paraît nous être le plus crédible, le plus pertinent, bien que ça puisse être réfuter plus tard, et ainsi assurer hic et nunc une position pragmatique qui puisse nous permettre d'avancer sans avoir la peur à chaque instant que le sol puisse s'écrouler au prochain pas.

-Nous devons remettre en question ce qu'on nous dit et l'analyser, c'est comme ça que nous savons qui nous sommes et comment les autres nous perçoivent. Mais ce n'est qu'un reflet de la façon



dont EUX nous perçoivent, ce n'est pas vraiment nous.

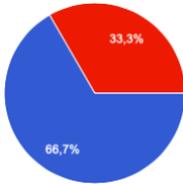
-Ca dépend à quel point t'as la flemme sur le moment

- Il faut savoir douter des certitudes dogmatiques, il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est avant tout des rencontres. Des rencontre événementiel qui forge notre monde en fonction des sensations ressenties à ce moment précis. Et ci, et si on reste ouvert au doute, au changement, ces dire pour argent comptant seront remis en question à un moment ou un autre, en fonction de l'état d'esprit de ce bismoment.

-Un peu des deux, en tant que personnes naïve je ne peux rien affirmer

10)

● Oui  
● Non



11) -oui

-non car la

certitude peut être mise en doute

-on doit toujours garder une part de toute

-non ! surtout pas ! Le doute propose un mouvement, là où la certitude pose des bases stables mais justement qui ne s'améliore ou détériore pas sans le doute.

- J'espère que non vu qu'en dernière instance on arriverait certainement à la certitude que la vie c'est un peu nul

12) -tous les animaux

- le chat

- le suricate (parce qu'avec son regard, il doute de tout)

-un chien bruyant et toujours dans nos pattes

-l'humain

-un ornithorynque

13) - Tedou

-Tortilla

-j'aime bien le mot "cornichon" mais il risque de mettre un doute lors de son utilisation.

-Ressasser ?

-Philosopher

-Flachistoller

-Etuod

-Shnidzel - je shnidzel nous shnidzelons ils shnidzelent

-Hésiter

-Retuod

14) - Que c'est fait pour les lâches

-que c'est justement dans le doute qu'on devrait agir et suivre sa première idée.

Le doute vient nous mettre des freins à l'action (quand il est trop présent), et nous devrions agir, quoi qu'il arrive (et assumer les conséquences, hein)

-Ne pas parler quand on ne sait pas est mieux que dire de la merde

-Même si t'es sûr, franchement fais gaffe

-8/10 en impact 4/10 pour l'étymologie 5/10 pour le style

-Mieux vaut parfois éviter de commettre quelque-chose qu'on risque de regretter

par la suite. Mieux vaut l'intégrité et la prudence dans certaines situations pour éviter des conséquences qui pourraient s'avérer plus désastreuses que prévues. Après, parfois c'est bien d'avancer même sans être sûr. Il faut faire la part des choses et peser les risques.

-C'est douteux!

-S'abstenir est un choix, et je pense qu'il faut oser parfois. Mais prendre une décision est une très bonne chose.

-Faut porter ses couilles et ses ovaires à un moment, désolé pas désolé

15) - Qui sait, on verra bien jusqu'à quand...

-oui et non. Oui, parce que la remise en question, induite par le doute est un cercle perpétuel. Non parce que nous établissons des certitudes entre les moments de doutes.. et je ne crois pas qu'il y ait "une" vérité mais que nous cherchons à atteindre une vérité plus personnelle. et le doute nous aide à s'approcher de cette vérité.

-On ne pourra jamais avoir la vérité pure sur tout donc non

-J'en connais un qui a jamais dû choisir entre l'œuf et la poule

-On peut aussi flachistoller pour le fun

-Un doute peut devenir sûreté. Un doute peut rester doute. Un doute peut être mis de côté. Un doute peut ne plus s'effacer mais Le doute existera toujours.

-Oui, et non. Le doute n'est pas un état mais une action. Une action fait passer un état (vérité) à un autre, c'est une impulsion.

-Celui qui ne cherche pas la vérité doutera pour l'éternité

-Pédoncule

16) -le doute peut-il être considéré comme de la connaissance?

-Est-ce que c'est possible de rester dans le doute toute sa vie?

-Est-ce qu'avoir une question de plus est vraiment nécessaire? ou c'est juste un doute que vous avez sur la finitude de ce sondage?

-Pourquoi l'être humain est toujours amené à douter de ces compétences ?

-Il y avait une époque où on ne doutait de rien, mais qu'est-ce qu'on s'emmerdait pas vrai?

-Qu'est-ce que les lapins ont à voir là-dedans?

-Doutes-tu de tes réponses ?

-Si tu doutes de douter, et que la conclusion à laquelle tu arrives c'est que « effectivement tu doutes », est-ce que ça fait de ton doute initial une vérité en soi ?

-tda T'es qui ?

-Accepterais-tu de ne plus jamais douter ?

-Doutez-vous du fait que le Cep est incontestablement le vrai philo ?



# Jeux, divers

Mots fléchés :

RESTAURA NOTRE-DAME ROMANÇA NOTRE-DAME	VIRAGE EN STATION 10 DANS LES TOURS	NOTRE- DAME EN EST UN CONCENTRE	SONNEUR DE CLOCHES LA CROATIE SUR LE WEB	TEL QUASIMODO TEL QUASIMODO	IL Y FUT SACRÉ EN 1804	VALEUR REFUGÉ ORTHÈSE
FUSE DANS L'ARÈNE 250 TONNES DANS LA FLÈCHE		CROISE LA NEF	POUFFERA	UN APPEL À L'AIDE (POUR NOTRE- DAME ?)	COULE EN SUBSÈ	ELLE FAIT MOUCHE
ÉVANGILE ABRÉGÉ COURREUR DU DÉSERT	TRANCHE DE VIE	ACTEUR PÊTICHE DE FAGNOL FAITE DE VITRAUX	PRONOM PERSONNEL	DÉRANGÉ FAIT DE VERRE ET DE PLOMB	EFFECTUE UN RETRAIT	COMPTE D'ÉPARGNE PARALYSÉ
HAUT DE GAMME PRONOM PERSONNEL		AU SUD DE LA CORSE	FIT PLACE NETTE	INSTRUMENT À CORDES COMPENSE LE POIDS DE LA VOUTE		SUR LE PORTAL DU JUGEMENT DERNIER
ŒUVRE D'AËDE	NOTE DU CHEF HEROÏNE DE NOTRE-DAME		ÇA VIENT DU CŒUR		CRÈ BERBERE	CITÉ SUMÉRIENNE
CHÂTEAU DE LA LOIRE POINT CULMINANT	AFFAIRE DE DROIT BERCEAU DE BRASSENS		QUATUOR DISCO AGENT DE LIASON	UTILE À L'ARCHI- TECTE DIPLOME	REACTION QUAND LES TOURS ONT RESISTE THALLIUM	
SURNOM DE LA CHARRENTE EN BOIS	PROPRIÉTAI- RE DE N.º. 3000 TUYAUX DANS LA NEF	TRIBU SÉQUOIAVE DU LYONNAIS	ÉTAIT FAITE DE BOIS ET DE PLOMB			ENTRE L'ÉTRAVE ET LA OUILLE
BRILLAIT À MEMPHIS CE QUELLE EST AVANT TOUT	ENCA- DREMENT	LANGUE ROMANE CORDE SENSIBLE	SIFFLÉE	UNE NOTRE-DAME EN NORMANDIE	COULE EN RUSSIE NAZI	SIJET FEMMIN
BOUT DU NOEUD FREDERIC OZANAM LE FUT À 140L	ABILE D'AUSTRAIE		TÊTES DE CANARD PARESSEUX		PRONOM PERSONNEL DANS LA GAMME	
				COULE À SON PIED	A 99 MÈTRES SOUS LE SOMMET DE LA FLÈCHE	

## FORTISSIMOTS

FLÉCHÉS 14x18 - N°66

Droits de reproduction et de diffusion réservés © FORTISSIMOTS 2019

<https://www.fortissimots.com>



Sudoku :

3			1					2
5		8	9	3				7
2	7	1			8			3
				2		1		
6	8		7		1		2	5
		2		9				
8			3			5	4	1
9			1	4	2			8
7				5				9

		2						5
6	1		4					
		8	2				7	
3	7		6			9		
	8			1			2	
		9			3		1	6
	2				5	4		
					8		3	9
9						1		

Solution :

B	E	A	T	I	F	I	E	S	E	N	I	E
U	D	U	R	A	V	E	S	O	L	O	S	L
E	G	L	I	S	E	N	E	S	I	L	I	L
R	A	V	A	N	C	H	A	S	S	U	R	E
F	O	R	E	T	O	T	O	B	O			
E	T	A	T	S	U	L	L	R				
A	C	M	E	E	T	O	I	T	U	R	E	
U	S	S	E	A	B	B	A	O	U	F		
O	D	E	C	A	S	C	A	S	O	N		
E	L	A	V	A	O	R	T	E				
I	L	S	A	R	D	A	I	G	N	E		
T	E	N	O	R	O							
M	E	H	A	R	I	M	E	F	E	L	E	
L	C		R	A	I	M	U	L	E	P		
P	L	O	M	B	S	O	S	O	T	E		
O	L	E	T	R	A	N	S	E	P	T		
V	I	C	T	O	R	H	U	G	O	A	R	
V	A	S	A	Q	B	N	O					

7	1	4	2	8	5	3	6	9
9	3	5	6	1	4	2	7	8
8	2	6	3	7	9	5	4	1
1	5	2	8	9	6	7	3	4
6	8	3	7	4	1	9	2	5
4	9	7	5	2	3	1	8	6
2	7	1	4	5	8	6	9	3
5	6	8	9	3	2	4	1	7
3	4	9	1	6	7	8	5	2

9	5	7	3	4	6	1	8	2
1	6	4	7	2	8	5	3	9
8	2	3	1	9	5	4	6	7
2	4	9	5	7	3	8	1	6
5	8	6	9	1	4	7	2	3
3	7	1	6	8	2	9	5	4
4	3	8	2	5	9	6	7	1
6	1	5	4	3	7	2	9	8
7	9	2	8	6	1	3	4	5



# Dixits

En vrac :

Audrey :

- « J'ai passé la matinée à poil sur un cheval. »
- « Toujours passer par derrière quand tu as un doute. »

Arickxette :

- A la vue d'un chiot qui vient de naître : « J'ai envie de l'appeler Staline. »
- « Oh mon bébé voiture ! »

Archi : « A 3 c'est gênant. »

Sebastiano :

- « Un coup sur une couille, c'est une coucouille ? »
- « On ressemble tous à des bavik et ça j'apprécie. »
- « Combien de personnes ne se sont pas prostituées pour une bière ? »
- « C'est rare de voir autant de saucisses mouiller en même temps. »

Anissa : « Qui veut embrasser mon mec pour 100 € ? »

Emilie :

- à Lauryan : « J'ai déjà tiré sur la tienne. »
- « Je parlais de sexe avec ma sœur quand ma mère a appelé. »
- « Vive l'équitation, ça n'aide pas que pour le sexe. »
- « J'ai un comportement d'alcoolique même sobre. »
- À Guillaume : « Tu es moins roux que moi. »

Jodie à Dacos : « Tu es un enculé toi, je vais te le faire sentir. »

Fanny :

- « J'ai pas touché toutes les bites que j'ai vu. »
- « C'est un humain donc c'est cool. »

Marie :

- « Faut qu'on ramène quelqu'un pour le noir. »
- À Dacos : « T'as le cul moins dur que Valentin et Delmay. »
- « Laissez ma pauvre langue tranquille. »
- « J'ai toujours voulu ramener quelqu'un en brouette. »

Dacos : « J'imagine tellement Castelli continuer de bander en voyant le logo bavik »

Valendeux : « Yes, je suis une femme sexy maintenant ! »

Delmay :

- « Bois beaucoup de soda, ton caca sera mousseux. »
- « Tu ne pourras pas me prendre, je suis le mur de Berlin du cul. »

Maryne à Thomas : « Tu m'as mis assez de doigt là. »

Arickx :

- « Possible de me laisser en-dehors de son cheval ? »
- « Je viens limite d'avoir un orgasme juste quand je me suis assis »

Thomas à Arickx : « Tu as les os pointus du cul. »

Mitri : « Putain, sa queue s'étend ! »

Axel :

- « Il y a des trous où tu sens rien et des trous où c'est l'extase. »
- à Arickx : « T'es trop stressé toi... » (avec une voix de défoncé grave)

Guillaume : « La bière CESEC, ça goûte la noix de coco. »

Bonus : Jean-Michel Counet quand toutes les lumières de la classe se sont éteintes sauf celle du tableau : « bah écoutez, je suis le seul à être illuminé. »

### Dialogues :

Delmay : « Ton anus, c'est un gros siphon »

Guillaume : « Non, c'est un double siphon. »

Jouant à Time's up en anglais :

- Marie quand la minute est finie : « Time's up ! »
- Emilie : « Attend c'est pour ça que le jeu s'appelle comme ça ? »

Brise : « T'as combien de sœur en fait ? »

Emilie : « 2. Heu non une. »

Valentin : « c'était cool ce test des biffles. Heu non du bip ! »

Emilie : « c'est quoi une biffles ? »

Lionel à Fanny qui essaye de vomir : « Pense à un truc bien dégueulasse ! Un champignon qui pue et qui suinte ! »



Arickx : « Pourquoi j'ai pensé à ma bite ? »

Guillaume : « J'ai vraiment une tête de bio-ingénieur ? »

Emilie : « Ben t'as une tête de rien du tout. »

Arickx : « Vous voulez venir voir mon balcon ? »

Fanny : « Et voilà comment Arickx ramène des meufs dans sa chambre. »

Dacos : « Ta baguette c'est du béton armé. »

Arickx : « Je sais. »

Fanny en tendant un pet à Jodie : « Tu veux le cul ? »

Jodie : « Oui »

Arickx : « Moi aussi je veux bien le cul...Mais pas celui-là... »

Dacos : « Attend, Emilie affone une bush avec nous. »

Xavier : « Ah c'est donc ce soir qu'elle perd sa deuxième virginité. »

Lauryan à Guillaume : « Est-ce que tes poils de bite sont roux ? »

Guillaume : « bah en fait ... »

Delmay qui l'interrompt : « Dans le milieu, on l'appelle 'poil de capote'. »

# Appel à contribution

Oyé Oyé Jeunes Batraciens !

Tu l'auras surement compris en lisant ce numéro, WE NEED YOU ! On a besoin de toi et de ton imagination débordante ! Si tu as envie et que tu te sens inspiré, écris nous des articles que nous publierons. Les thèmes sont extrêmement libres, tu peux écrire sur ce que tu veux (bon si c'est en lien avec le thème de la grenouille, c'est mieux), on est pas difficile. Que tu veilles nous faire part du dernier livre que tu as lu, du dernier film que tu as été voir, que tu veilles parler d'un petit village paumé au milieu de nulle part, d'actualité ou autre, fais-le et envoie tout ça à [grenouille.cep@gmail.com](mailto:grenouille.cep@gmail.com).

La thème de la prochaine grenouille sera ... l'**HUMOUR** !!!!! Alors, envoie-nous tes meilleures blagues, l'histoire de tes plus gros fou-rires, racontes-nous tes plus grosses conneries, fais-nous découvrir ton humoriste préféré, ... En deux mots : lâche-toi !

Tout article est bon à prendre donc n'hésite surtout pas !  
Nous sommes impatients de lire ce que tu as à nous proposer !  
Merci d'avance,  
La team Grenouille 2019-2020



## Remerciements

Nous remercions nos rédacteurs et tous nos contributeurs sans qui la Grenouille ne pourrait pas subsister.

Nous souhaitons aussi remercier nos sponsors qui aident le plus transcendantal des cercles à organiser de super activités tout au long de l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux venir nous retrouver tous les jeudis soirs à 21h au Foyer de Louvain-La-Neuve.

*Primum philosophare, deinde philosophare !*



**Fraiseraie de  
Franière**



*Le comité CEP 2019-2020*

